

ROSSELLA CALABRÒ

Quarante-neuf
nuances de
Loulou

« La face B
de la trilogie
la plus hot
de l'année »

Corriere della Sera

■ ALBIN MICHEL

© Éditions Albin Michel, 2013
pour la traduction française

ISBN : 978-2-2262-8650-5

*À Maria Paola Romero et Simona Pisanello
conseillères plus attentives, sensibles et diaboliques
que Monsieur Grey*

Préambule

Cinquante nuances de Grey et les deux autres volumes de la trilogie jamesienne représentent un cas éditorial : à l'heure où j'écris, plus de soixante millions d'exemplaires en ont été vendus de par le monde.

Ceux qui ne l'ont pas lu pourraient croire qu'il s'agit d'un roman érotique. En fait, c'est un roman onirique. Un roman qui raconte ces rêves politiquement très incorrects que font plus ou moins toutes les femmes, discrètement, dans les bras de Morphée où nul ne les entend.

Dans cette trilogie, certaines choses sont franchement insupportables : Anastasia, l'héroïne, ne parle pas, elle glapit ; Monsieur Grey, le personnage masculin, feule ; tous deux ne portent que des vêtements griffés ; le seul fumeur est le méchant de l'histoire ; Monsieur Grey en jeune marié exprime son appréciation favorable par des claques sur les fesses de son épouse en public. C'est cela, et d'autres choses du même genre, qui donne le frisson, et non pas les séances sadomaso qui ponctuent régulièrement les pages grises, parfois hard (mais surtout roses), de ce roman.

Et pourtant.

Pourtant, malgré tout, cette trilogie se lit d'une traite, en un seul battement de cils.

Un peu parce qu'elle est une représentation romancée du syndrome de l'infirmière, qui vient titiller notre sens maternel, à nous autres femmes, et un peu parce qu'elle réaffirme cet idéal trivial du prince charmant (et barbant) qu'à juste titre nous avons trucidé.

Mais les fantasmes, par nature, ne meurent jamais. Et à lire cette trilogie, il faut reconnaître qu'on entend clairement le bruit que font nos chaînes.

C'est un peu comme un retour à l'enfance, donc, à ces fables insipides qu'on nous a racontées, à ces niaiseries solennelles qui habillent les petits garçons en bleu et les petites filles en rose, et autres idioties affirmant que les femmes sont fragiles et assoiffées de cadeaux coûteux.

Bref, tout un abécédaire des horreurs qui, même si nous les renions de toutes nos forces, nous font retomber dans une enfance de sucre candi.

C'est pourquoi, même si j'ai apprécié la lecture de cette trilogie, j'ai voulu en rire un peu, la dédramatiser en désamorçant ses contenus conservateurs. Une trilogie qui reste, disons-le, un chef-d'œuvre de finesse psychologique appliquée au marketing, et qui se lit sans une seconde d'ennui.

Mais voilà, je n'ai pas pu rester silencieuse.

Comment disait-on autrefois ? Le rire qui tue.

Donc installez-vous, bonnes gens, pour la page suivante. On va y aller, et pas en douceur : à la pelle et à la pioche.

Notre Loulou à nous

Le mâle humain moyen, que nous appellerons ici « Loulou », présente un certain nombre de différences avec l'exemplaire de rêve que la littérature nous propose actuellement.

C'est une affaire de nuances, bien sûr : tous deux appartiennent bien à la catégorie *Homo sapiens*. Mais cinquante nuances, ou plutôt cinquante variantes, ce n'est pas rien. D'ailleurs quarante-neuf suffiront largement.

Un peu comme quand *Géo* nous raconte que les dinosaures sont de la famille des oiseaux. Ils ont peut-être un ADN semblable ; mais imaginez seulement un vélociraptor sur votre canapé, et posez près de lui un canari : demain matin, vous en serez encore à compter les nuances qui les distinguent.

Comme les dinosaures, qui sont un peu des animaux légendaires, les « Monsieur Grey » appartiennent à l'imaginaire collectif. Comme le yéti, le monstre du Loch Ness, les Martiens ou la licorne : personne n'en a jamais rencontré. Les dinosaures, au moins, on a retrouvé leurs ossements. Le jour où on trouvera des restes fossiles de *penis greyensis*, nous en reparlerons. Contentons-nous pour l'instant du *penis loulouensis* qui, éduqué et entraîné comme il le faut, n'est pas mal non plus.

Nous en étions restés aux nuances.

Dans ce petit manuel de contre-information affective et érotique, nous étudierons chacune de ces quarante-neuf nuances dans le but de nous remémorer exactement la façon dont les choses se passent, dans le réel de la vraie vie. Pas pour cesser de rêver, non, juste pour commencer à sourire de nos rêves, et à les faire peut-être ainsi passer du gris au noir et blanc puis à la couleur.

Nuance n° 1

L'ascenseur



Nous allons explorer ensemble le monde des nuances de Loulou. Mais comme c'est de tension érotique que nous voulons haleter et non de fatigue, nous éviterons de faire les quarante-neuf étages à pied et nous prendrons l'ascenseur.

Accompagnons donc l'exemplaire masculin dénommé en littérature « Monsieur Grey » au moment où il prend l'ascenseur avec sa belle. Bien sûr, il s'efface pour la laisser passer, tant par une galanterie innée que pour se livrer à des observations raffinées concernant son arrière-train.

Jusque-là, le comportement de notre Loulou et celui du Monsieur Grey de la littérature sont superposables. Peut-être, chez le nôtre, les considérations sur le derrière sont-elles moins raffinées, contaminées par quelque arrière-pensée du genre « Julie a pris des kilos », mais disons que les variantes entre les deux exemplaires sont négligeables.

Là où s'ouvre un abîme, c'est au moment exact de la pression sur le bouton d'étage de l'ascenseur. Monsieur Grey est le siège d'une série de phénomènes quasi paranormaux : le regard devient métal en fusion, la bouche se tend avec avidité, la respiration ressemble à celle d'un cheval au galop, et les similitudes avec la race équine ne s'arrêtent pas là.

Entre-temps, dans la cabine, l'atmosphère est devenue brûlante, un flux d'électricité à fort voltage érotique passe de lui à elle et vice versa, jusqu'au moment où l'index de Monsieur Grey (mais non, qu'allez-vous imaginer ?) appuie sur le bouton STOP afin de bloquer d'un seul et savant mouvement de phalange à la fois l'ascenseur et le temps. Après quoi, l'acte sexuel est consommé dans un

tourbillon de râles, gémissements, préservatif (extrait d'un sachet argenté déchiré par des dents blanches comme les neiges du Kilimandjaro).

Aussitôt terminé, en dépit du célèbre adage « *post coitum animal triste* », Monsieur Grey est aussi pimpant qu'un bébé koala, tendrement enroulé autour de sa bien-aimée, à laquelle il prodigue toute une série de frottements de nez, dans un élan de gratitude sucrée.

Et notre Loulou, que lui arrive-t-il ?

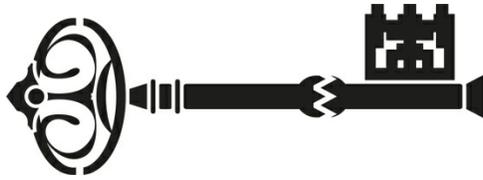
À bord de l'ascenseur, il aigüise son regard comme un rasoir pour inspecter dans la glace les tristes preuves d'un début de calvitie, grognant tel un koala auquel on aurait volé son délicieux rameau d'eucalyptus. La bouche prend la forme d'une louche, tandis qu'il prononce pour lui-même et sans bruit un « Putain de merde » adressé à des tempes qui persistent à se dégarnir. Puis, le doigt tendu (mais non, qu'allez-vous imaginer ?), il montre son front à sa bien-aimée et piaille : « D'après toi, Julie, c'est vrai que la calvitie, c'est dû à un excès d'hormones mâles ? »

Julie le rassure, lapidaire : « Non. »

À présent, l'atmosphère dans l'ascenseur se fait brûlante. Loulou presse tout à coup le bouton STOP, tandis qu'un flux électrique à fort voltage polémique passe de lui à elle. Après quoi une brève altercation est consommée, qui se termine par l'habituelle loterie sur celui des deux qui ira parler à la maîtresse d'école. Comme par hasard, Julie gagne le pompon.

Nuance n° 2

La beauté masculine



Monsieur Grey est sublimement beau. Yeux : gris comme le ciel avant une tempête d'hormones. Mains : longues, longues comme un jour sans pain où l'on rêverait de brioche. Cheveux : parfaits pour y faire son nid.

Et notre Loulou ?

Yeux : deux. Mains : *idem*. Cheveux : héroïques. On peut encore admirer le monument aux morts érigé à leur gloire.

Nuance n° 3

Le look



Monsieur Grey porte toujours et uniquement d'impeccables tenues *homewear* quand, le torse nu et puissant, les jeans déchirés là où il faut (premier bouton ouvert, peut-être, mais par malice et non pour cause de débordement adipeux), il se déplace dans son intérieur d'un pas de puma.

Le Loulou aussi parfois, durant les premiers jours de cohabitation, ressemble un peu à Monsieur Grey. Mais en quelques semaines, le torse puissant (si torse puissant il y avait) se cache sous des T-shirts décorés à l'huile de salade, tandis que les jeans se voient jalousement remisés dans l'armoire, au bénéfice d'un pantalon de jogging qui poche aux genoux, style kangourou sur le retour.

Et le pas de puma ? Il s'effiloche en un dialogue passionné de la savate gauche avec la savate droite.

Quant au panier de linge sale loulouesque, on y trouve, les premiers temps, dans la phase Monsieur Grey, du linge qui n'est jamais véritablement sale.

Les T-shirts et caleçons – ou les slips, selon la philosophie – sont juste à peine *fanés*, mais vraiment à peine, rien à voir avec ce qu'ils deviendront après quelques mois de cohabitation, quand il sera possible, sans même faire appel aux *Experts*, de remonter avec précision jusqu'au menu de la cantine ou celui du café d'en bas.

Nuance n° 4

La maladie



Monsieur Grey n'a pas le plus petit rhume. Il dort peu mais n'est jamais fatigué. Il semble qu'il se tue au travail, mais en réalité il n'en fout pas une rame. Bref, il est pimpant comme une mésange et sain comme un piranha.

Qu'en est-il du Loulou quand il tombe malade ?

La maladie, entendue ici comme une température corporelle oscillant entre trente-sept huit et trente-sept neuf, met à rude épreuve la cohabitation avec un Loulou.

Durant l'épisode fébrile, le pauvre garçon perd totalement l'usage de ses membres au point que la simple entreprise d'atteindre, par exemple, une bouteille d'eau dans le réfrigérateur est hors de sa portée, et qu'il a constamment besoin d'une intervention extérieure compatissante.

Par contre, on note chez le sujet une augmentation importante de l'extension vocale, avec tendance à la logorrhée, produisant des sons (fi)loulouesques du type : « Gérie, au zecours ! Je be sens bas bien ! »

Il va de soi que l'alimentation d'un Loulou malade requiert dévouement et attention. Lui-même, en malade raisonnable, à la question « Qu'est-ce que tu veux manger ? » répondra d'ailleurs d'un petit « Rien, juste un bouillon ». Sauf que nous le surprendrons une cuisse de poulet sous le bras en train de se faufiler d'un air louche vers le fond de l'appartement.

Le plus surprenant est toutefois ce qu'on appelle le syndrome de Lazare, qui porte sur deux zones bien précises du cher corps martyrisé de notre pauvre Loulou.

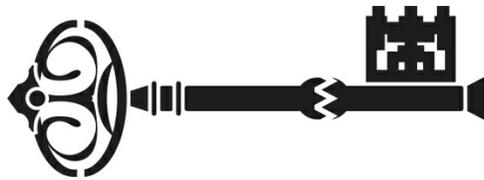
La première donne son nom à un sous-syndrome du précédent. C'est celui de la Flûte enchantée, qui frappe exclusivement un certain organe (oui, celui auquel vous pensez), lequel, comme par magie et en dépit de la maladie, devient soudain capable de nous jouer une fugue de Bach sans rater une seule note.

La seconde zone impliquée n'a rien à voir. On lui doit le nom du second sous-syndrome, dit syndrome de la Petite Bière. C'est-à-dire qu'à la proposition d'un quelconque copain de combattre ce maudit virus par des doses massives de malt fermenté, Loulou, tel Lazare, se lève, s'habille et marche. Ce miracle offre un avantage indéniable en éloignant le sujet pendant quelques heures de l'ancestrale demeure.

Nous avons la joie de vous annoncer la possibilité de louer chez l'auteur quelques copains à bière pour la modique somme de cinquante euros chacun. N'hésitez pas.

Nuance n° 5

L'homme mystérieux



Monsieur Grey est un homme décidément mystérieux. Mais le Loulou aussi est mystérieux. Il n'a jamais révélé la raison pour laquelle il est incapable d'appuyer sur le bouton ON du lave-linge.

Nuance n° 6

La cuisine



Le Grey tel que nous le montrent les textes dispose d'une cuisine parfaite, hypertechnologique, superéquipée, superpropre, dans laquelle il se meut avec désinvolture pour nous offrir des mets raffinés, préparés par sa gouvernante (donc pas par nous).

Dans cette cuisine, pas une miette ne s'égare, pas une goutte ne tombe, pas une feuille, que Grey ne le veuille.

La table, œuvre d'un designer de renom, est immaculée et se prête évidemment de façon ergonomique à toute sorte de délicieux rapprochements charnels, où le rôle du poulet à la diable, ainsi que celui des patates frites, est tenu par nous.

Qu'en est-il du spécimen Loulou ?

Le spécimen Loulou, lui, est un grand expert dans l'art culinaire de salir le plus grand nombre de casseroles et de poêles possible, visant en particulier celles qui, de par leur forme ou leur dimension, n'entreront jamais dans le lave-vaisselle, même avec la contribution d'un contorsionniste distingué. De toute façon, il y a la gouvernante (donc nous) pour débarrasser.

Une autre activité d'excellence du Loulou est celle dite « de l'engorgement d'évier ». Le sujet, lorsqu'il doit jeter des épluchures de pommes de terre, arêtes de poisson, peaux de gousses d'ail, trognons de pomme et fond de cafetière, jette inexplicablement tout cela directement dans l'évier. Non, pas dans la poubelle – bien pratique, pourtant, et à portée de main – mais bien là, dans l'évier, où les restes misérables du fier repas se transforment en agglomérat nauséabond dont les grumeaux,

la nuit venue, s'animent et téléphonent à leurs copines les bactéries pour une abominable pyjama party.

Ainsi, tandis que la poubelle demeure vide et pure, l'évier bouché commence à prendre vie. Si l'on prête l'oreille, on l'entendra prononcer déjà, gargouillant tendrement, ses premières syllabes : *blub*, *blub*, *blub*.

Puis, après un dernier *blub*, il se bouchera définitivement.

Certains se plaignent ensuite qu'on fasse appel au plombier et qu'à lui on soit vraiment, mais vraiment, reconnaissantes.

Nuance n° 7

Les effets sonores



Quels sons émet le Monsieur Grey de papier quand il rencontre une gentille damoiselle ? Peu nombreux, mais choisis. Il soupire avec une élégance bouleversante, halète avec ardeur, ira même jusqu'à feuler avec l'inquiétante sensualité d'un loup-garou.

Ou alors il chuchote des mots d'amour à la vanille.

Mais jamais un son prosaïque ne lui échappe.

Notre Loulou ? Le Loulou, en phase initiale de la vie de couple, a – comment dire ? – le total contrôle sur ses orifices. Il apparaît comme un être délicat et propre, bien élevé, qui n'émet aucun son, hormis quelque léger et poétique grognement en signe d'appréciation de la nourriture ou des grâces de la bien-aimée.

Mais dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, après une petite année de captivité, d'étranges phénomènes surviennent chez le Loulou.

Un exemple, s'il en faut un ? Pris d'une soif inextinguible de culture, il commence à s'exercer à la prononciation de l'alphabet. Les vingt-six lettres sont soigneusement récitées, comme une douce cantilène, après chaque repas.

Le problème est que le Loulou les récite en rotant.

Aaarp, Buurp, Couurp, Deuurp, Eeeurp, Fffourpeteuuh (le « f » est une exception), *Gluuurp, Hhhurp* (existe aussi en version odorama), *Iiiourp, Llourrrp, Muuurp* (là, il met ses deux index de chaque côté de la tête pour imiter les cornes d'un taureau) et ainsi de suite jusqu'au *Zzzuuuurp* final, qui, grâce à tout cet air comprimé, déchire la nappe d'un « z » qui veut dire Zo-rot.

L'alphabet à base de rots, certes, est un must de l'essence loulouesque auquel bien peu d'élus parviennent, fût-ce après des années et des années d'exercices rigoureux. Il paraît qu'il existe des centres d'arts martiaux qui enseignent à prononcer des phrases entières à partir des vingt-six lettres

rotées. Le champion du monde aurait ainsi interprété sans chanter le fameux supercalifragilisticexpialidocious.

Blague à part, une question : comment le Loulou s'en sort-il, devant l'expression dévastée de sa compagne ? Eh bien, il prend un petit air innocent et rétorque très sérieusement que retenir un rot c'est très mauvais pour l'estomac. Il menace même de téléphoner à sa mère si on ne le croit pas. Ou bien, si nous sommes face à un sujet du type burlesque, il commence à faire des bonds autour de sa bien-aimée en piaillant d'inoffensifs *pruub ! pruub !* enfantins et blagueurs, qu'il enregistre ensuite et fait entendre à l'envers, comme quand le diable parle.

(Avez-vous essayé de lire *pruub* à l'envers ? Non, hein ?)

Nuance n° 8

Les moyens de transport



Sur le thème de la locomotion, passons maintenant à l'identification des nuances qui distinguent les moyens de transport utilisés par l'exemplaire Grey et ceux qu'utilise l'exemplaire Loulou.

L'ouvrage en question nous informe que Monsieur Grey se déplace en planeur, en yacht, en hélicoptère. Qui lui appartient. Et s'il lui prend l'envie de descendre à terre, une automobile de luxe avec vitres noires et, naturellement, avec chauffeur est à sa disposition.

L'avantage des livres, c'est qu'on peut inventer n'importe quoi. Un aéroglisseur privé, au pire, ne coûterait que deux lignes, sans écorner le moindre compte en banque.

Mais le Loulou, dans la vraie vie, comment se déplace-t-il ?

Le Loulou classique tend à se déplacer à moto. De préférence une de celles dont le siège passager fait sept centimètres carrés, obligeant la bien-aimée à s'arrimer tel un sac à dos au Loulou du moment en nourrissant l'espoir secret qu'un démarrage en léger (irrésistible) cabrage ne la verra pas glisser au sol, abandonnée tel un vieux bidet dans une décharge. Ça n'arrive jamais, mais c'est déjà tellement, tellement horrible à imaginer, sans compter les points que cela enlève au plaisir du voyage.

Pire : l'exemplaire Loulou, une fois équipé d'une moto, tend à l'utiliser en toute circonstance, méprisant la voiture et la reniant à jamais.

On doit aller au mariage d'une copine ? Mais oui, bien sûr, on ira en moto. Qui va lui expliquer, à notre Loulou, qu'une heure sous un casque de moto ne donne pas tout à fait le même résultat qu'une heure sous un casque chez le coiffeur ? Qui va lui dire qu'à la cérémonie, toutes nos copines auront les cheveux parfaitement lisses, tandis que nous descendrons de cette (foutue) moto avec l'impression d'avoir un poulpe collé sur la tête ? Qui l'informera que le pot d'échappement brûlant nous a rôti le mollet ? Qui lui révélera le drame de la boucle d'oreille à breloque qui nous balafre à présent la joue de mille langues de feu parce qu'elle est restée coincée sous la bride du casque ? Qui lui montrera

nos yeux de Pierrot, une fois que tout notre maquillage aura coulé jusque sur nos canines qui claquent ?

Mais les sympathiques voyages à moto présentent un ultime et irrésistible avantage pour le Loulou : toute conversation est impossible. Hormis un timide serrement de la cuisse dudit quand nous n'en pouvons plus et devons absolument faire pipi, la communication avec notre bien-aimé est impossible. Ce qui ne contribue pas peu à son enthousiasme pour le choix du moyen de transport.

Ainsi, tandis que le Grey de papier nous entretient aimablement en nous faisant raconter combien nous étions mignonnes petites, ou en nous faisant goûter d'avance – puisque maintenant nous sommes grandes – les abysses du plaisir érotique, notre Loulou à nous ne fait qu'un avec son guidon et, rêvant de bougies, de fourche ou de carburateur à changer, nous dépose à destination sans un mot.

Nuance n° 9

La dispute



Même dans les disputes, Monsieur Grey sait argumenter de façon délicate. Répliques sagaces, qui fusent comme des balles de ping-pong, sarcasmes amoureux, joutes brillantes et acérées, dont on sait bien comment elles se terminent.

Mais surtout, Monsieur Grey, après s'être chamaillé (et avoir fait la paix comme lui seul sait la faire, à coups de bagues de fiançailles, bouquets de fleurs et autres coups, disons, placés plus bas), passe la nuit réveillé à contempler avec ravissement sa belle endormie, cherchant à percer le secret de ses rêves, à la séduire et à se faire pardonner, quand bien même elle gît (nue, tant qu'à faire) dans les bras de Morphée.

Et notre Loulou ? Hum.

Disons que le passage de la veille au sommeil représente pour nous autres femmes l'occasion d'un grand moment de réflexion sur les différences entre le Grey de papier et l'hyperréalisme du Loulou. Il est également utile de savoir qu'après une dispute, le décalage temporel entre l'endormissement de l'homme et celui de la femme est d'environ deux heures.

Disons-le : le Loulou, après la scène de ménage, appuie sur le bouton spécial OFF, qui correspond à un point noir sur sa fesse gauche, et tombe immédiatement dans une léthargie profonde dont il sortira, frais et dispos, au bout de ses huit heures de sommeil ininterrompu.

Sa compagne, en revanche, subit une mutation génétique temporaire qui lui donne l'apparence d'un hibou, œil écarquillé, plumes ébouriffées, bec qui s'ouvre et se ferme à intervalles réguliers pour

pousser le refrain bien connu : « Tu-dors ? »

Pendant que les ondes cérébrales du Loulou trahissent une phase de sommeil profond, absolu et imperturbable, celles de sa Julie signalent une activité frénétique. Elle commence par revivre, en mode PAST, toute la scène de la dispute phrase par phrase, non sans un regard furtif au miroir qui reflète son être misérable et déplumé.

Puis elle passe en mode FUTURE, imaginant tous les scénarios possibles pour leur relation avec un optimisme digne des Mayas.

En même temps, car les femmes sont multi-tâches, Julie exerce ses neurones en répertoriant grâce à l'hémisphère droit de son cerveau les insultes les plus sanglantes qu'elle connaisse, rigoureusement dans l'ordre alphabétique : du « a » d'abominable connard au « z » de zéro pointé, en passant par le « t » de trou-du-cul ou le « f » de fils de pute (non, à éliminer, n'y mêlons pas sa mère).

Après quoi, la Julie joue inmanquablement une carte que les naïfs prendront pour de la mystique zen attardée : elle tente de sonoriser ses larmes. Sans aller jusqu'à jouer des castagnettes, elle aimerait un *plik-plok* capable de réveiller le Loulou et, à la simple audition de ses pleurs déchirants, de le plonger instantanément dans une culpabilisation mortelle.

Mais un Loulou qui dort dort, même s'il est généralement habité par d'ataviques et brumeux sentiments de culpabilité en phase réveil.

L'aube les saluera en leur faisant à chacun un cadeau : à lui, une inopportune et offensante érection ; à elle, l'envie de la lui faire passer en l'obligeant à assister à toutes les réunions de parents d'élèves pendant les cent prochaines années.

Nuance n° 10

Les prétextes



Tout bon Loulou, même le plus nul en cuisine, témoigne d'une habileté extraordinaire dans au moins une performance culinaire. Non, loin de nous l'allusion à ces cocktails subtils de sexe et de nourriture où Monsieur Grey excelle. Pas question de miel déposé dans des endroits où la lumière n'arrive pas, ou de crème au chocolat – version light pour les puristes – qui lui permettrait de s'inviter à nos festins intimes.

Nous parlons ici de crêpe, et plus précisément du retournage de ladite.

Cette crêpe que notre Loulou à nous, à la différence du Monsieur Grey de papier, sait retourner avec une étonnante désinvolture. Tiens, voilà une chose que le Grey en question ne sait pas faire, et dans laquelle le Loulou est passé maître.

D'un geste adroit du poignet, *tac*, le Loulou imprime à la poêle un mouvement divin entre l'ondulatoire et le sursaut, et *pim-poum*, la jolie galette opère une voltige harmonieuse dans les airs avant d'atterrir, avec la précision d'une sonde américaine sur Mars, au centre exact de la poêle.

La crêpe, ici, est bien évidemment métaphorique. Pas la peine d'imaginer le Loulou se lançant dans la confection d'un dessert pour alléger notre fardeau quotidien de repas à préparer, cuisson des côtelettes, épluchage de légumes et confection de gratins (le Grey non plus ne le fait pas, mais lui, il a une gouvernante).

Non. Ici, c'est nous qui sommes la crêpe. Nous qu'il retourne en un tournemain (précisément) quand il sait parfaitement qu'il a tort.

Un exemple ?

Julie : « Loulou, pourrais-tu m'expliquer pourquoi chaque soir quand tu regardes la télé, tu te sens obligé d'écraser tes crottes de nez sur le canapé ? »

Loulou (il a déjà passé sa tenue de chef-cuisinier) : « Tu veux savoir la vérité ? La vraie de vraie ? »

Hein ? » (ce que disant, en même temps que ses arguments, il affûte un peu ses neurones).

Julie : « Oui, dis-la-moi, la vérité vraie de vraie. Je suis curieuse de l'entendre. »

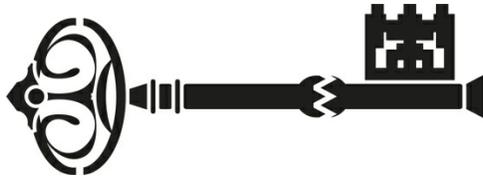
Loulou : « Bon, tu l'auras voulu, ne viens pas te plaindre ensuite. La vérité, la vérité vraie, servie sur un plat d'argent (n'est-ce pas trop, pour une simple crêpe ?), la voilà : et toi, ma chère Julie, qui te passionnes tellement pour toute cette psychologie à la con, tu devrais savoir que si un homme passe ses soirées sur le canapé, c'est à cause d'un besoin primordial de revenir à l'utérus maternel, là où tout était douceur et absence de conflits. Ce qui déjà, en soi, devrait te faire réfléchir sur le genre de femme que tu es, incapable de remplacer dignement la figure maternelle. Mais n'insistons pas, tu as déjà ton problème de poids à résoudre. Je disais donc : l'utérus. Oui, c'est ça. Donc, le pauvre représentant du sexe masculin étant contraint par les insuffisances de sa partenaire à se réfugier à l'intérieur du canapé-utérus, le voilà condamné à une forme de régression, absolument logique, qui le pousse à rechercher la sécurité en se fourrant un doigt dans la bouche ou, vu qu'il fait sombre et que le doigt a glissé, dans le nez. Là, remuant son index comme le ferait sa partenaire en signe de reproche, il trouve des crottes de nez et, dans un élan de révolte bien compréhensible contre l'autorité, il les extrait une à une et les colle sur le canapé, tels des trophées de sa croissance et de son développement personnel, pour mémoire. »

Julie : « Ah ! Donc, c'est ma faute si tu colles tes crottes de nez sur le canapé ? »

Loulou : « En un sens, oui. Mais ne t'en fais pas, je t'aime comme tu es. Et si tu souhaites te faire pardonner ton insensibilité, je ne t'en empêche pas. »

Nuance n° 11

Les chaussures



À quelques jours de sa première rencontre avec sa belle, l'étonnant, généreux et sensible Monsieur Grey lui remplit son armoire de vêtements de luxe, bijoux et autres accessoires mirobolants, dont une collection d'escarpins (des Louboutin, évidemment) à se damner.

Comme par hasard, savez-vous quel est le meuble qui terrorise le Loulou, provoque un court-circuit dans ses neurones et le fait hurler en silence, tétanisé comme un dinosaure regardant tomber la météorite ?

L'armoire à chaussures (la nôtre).

Devant ce monolithe qui se dresse, imposant, il s'aplatit au sol en position instinctive de révérence, puis, levant des yeux aux pupilles dilatées, demande dans un souffle : « Mais-qu'est-ce-que-t'en-fais-de-toutes-ces-chaussures ? »

Et là, en cet instant crucial, foin des dosages d'hormones, de la quantité de poils ou du pipi-debout / pipi-assis : c'est devant l'armoire à chaussures qu'éclate dans toute son évidence implacable la différence des sexes. Et les nuances qui distinguent un Grey d'un Loulou sont infinies.

Le pauvre garçon est incapable de comprendre, par exemple, qu'une femme qui dit « des bottes » peut vouloir dire : à talons hauts ou à talons plats, à semelles compensées, bottines, cuissardes, sport, élégantes, classiques, tendance, et que tout cela se décline en une bonne dizaine de couleurs et autant de matières.

Pour lui, il n'existe que deux sortes de bottes : les confortables et les bottes de pute.

Et les ballerines ? Qui va lui expliquer, au Loulou, que des ballerines il en faut au moins deux paires dans chaque couleur de l'arc-en-ciel ? Et comment lui faire comprendre l'extase qui nous saisit quand nous les regardons toutes alignées, rouges, orange, jaunes, vertes, bleues, mauves et violettes ? Lui, le pragmatique Loulou de base, serait capable de chercher la marmite pleine d'or au pied de l'arc-en-ciel. Nous, la marmite du conte, nous l'avons depuis longtemps métamorphosée en chaussures.

Nuance n° 12

Les dangers



Monsieur Grey fait vivre à sa belle des situations extrêmes, pleines de dangers et de coups de théâtre flippants.

Le Loulou aussi : il envoie toujours sa Julie seule à la réunion de copropriété.

Nuance n° 13

Les cadeaux de Noël



Noël ou Saint-Valentin, anniversaires en tout genre, l'ineffable Monsieur Grey est un grand pourvoyeur de cadeaux.

Nous savons qu'en quelques semaines sa bien-aimée en reçoit une quantité propre à satisfaire tout un harem pour six ou sept réincarnations.

Et le Loulou ? Pour ne pas l'humilier en évoquant l'anniversaire de notre rencontre (qu'il oublie) et notre anniversaire à nous (qu'il oublie aussi), nous prendrons l'exemple de Noël, une date facile à retenir et à célébrer.

Durant les jours qui précèdent les fêtes de Noël, le Loulou profite des rigueurs de l'hiver pour sombrer dans une léthargie qui le rend sourd et aveugle à tout message subliminal un peu subtil – une affiche de six mètres sur trois n'aurait d'ailleurs pas plus d'effet – envoyé par sa Julie pour suggérer quelque idée de cadeau qui lui ferait vraiment plaisir.

On a vu des femmes qui, chaque jour, du 1^{er} septembre au 24 décembre, se dessinaient une bague au crayon-feutre à l'annulaire gauche.

D'autres ont composé leur propre jingle, entonné à gorge déployée : « Ô l'iPaaad, ô mon iPad joli, je te souriiis... Je te vois dans toutes les vitriiines... et je m'approche, un peu coquiiine... Ô l'iPad, ô mon iPad joli... »

D'autres encore se seraient promenées pieds nus sur la pelouse des jardins publics – ou, si pas d'herbe, sur l'asphalte – pour mieux transmettre le message « chaussures » à leur Loulou.

Mais il ne bouge pas. Mort. Définitivement. En léthargie jusqu'au 24 décembre à 19 heures 25 précises, quand les rideaux de fer des boutiques sont à demi baissés. Où il sort tout à coup de son sommeil pour aller acheter ce qui lui tombe sous la main, un porte-jarretelles pour sa fille, une patinette rouge pour sa grand-mère octogénaire et un carburateur neuf pour sa femme. Pleurnichant

ensuite auprès de la vendeuse : « Vous qui savez faire de si jolis paquets, est-ce que vous ne pourriez pas... ? » parce que lui, de ses petites mains, il est bien incapable de faire un joli paquet comme il faut (traduction : à neuf heures il y a le film à la télé).

Après quoi, vif et pétulant comme un esclave libéré de ses chaînes, il rentre à la maison tout guilleret et lance avec grâce ses cadeaux sous le sapin, tel un palet de hockey filant droit sur la glace vers le but de l'adversaire. *Zioup.*

Et en avant vers d'autres aventures, le doigt sur la télécommande.

Écrire un petit mot pour accompagner ? Oui, parce que quelquefois le petit mot fait plus que le cadeau lui-même (selon ce que nous enseigne Monsieur Grey).

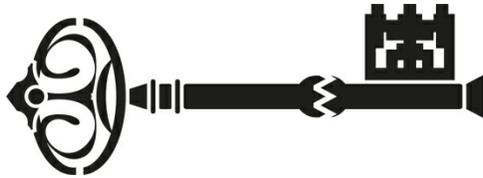
Pour notre Loulou, la chose est vite expédiée : une belle feuille de papier A4, un crayon-feutre (rouge ou argenté chez les spécimens les plus évolués) et, dans un bel élan de créativité, voilà notre Loulou qui écrit en lettres capitales : « Joyeux Noël. »

Si on l'accuse de ne pas s'être foulé, le Loulou, piqué au vif, répond : « Mais enfin, Julie, c'est de l'art minimaliste. Y en a marre des compliments à l'eau de rose, des fioritures et des flonflons. »

Nous, pourtant, les fioritures et les flonflons et les compliments à l'eau de rose de Monsieur Grey, on aime.

Nuance n° 14

La télé



Monsieur Grey, quand il est chez lui, passe parfois des soirées entières à jouer (divinement) du piano. Ces sonorités (déchirantes) sont les seules qui parcourent les milliards de mètres carrés de sa demeure.

Pas trace chez lui, évidemment, de vulgaires écrans ou appareils électroniques.

Et plus tard peut-être, quand la lune argentée brille très haut dans le ciel, arrive à pas de panthère sa bien-aimée, vêtue seulement d'une chemise d'homme en lin d'un blanc éclatant qu'elle lui a malicieusement empruntée.

Alanguie, elle s'allonge à demi sur le piano, tapote une note ou deux et – comment dire ? – soudain échange de rôles et/ou d'instruments : la voici qui joue du piano et lui de la trompette.

Pourquoi pas ?

Notre petit Loulou, le soir, que fait-il ?

La nature a doté le Loulou d'un système auditif qui fonctionne à merveille. Les tympanes, les pavillons et tous les petits os qui vont avec sont de bonne qualité. Quelques spécimens, mais de façon tout à fait marginale, peuvent présenter des trous sur les lobes, sans que cela n'altère le fonctionnement de l'organe. Tout au plus peuvent-ils entamer sa crédibilité lors d'un entretien d'embauche, mais c'est tout.

Alors, pourquoi faut-il que les barres qui mesurent le volume de sa télévision soient aussi nombreuses que les pieds d'un millepatte ?

Pourquoi, quand le Loulou regarde des films d'horreur de série Z avec démembrements et hurlements de douleur, des films de guerre où ça bombarde à coups de décibels, ou des conneries pulp à base d'effets spéciaux – on ne parle même pas des matches de foot –, met-il le volume au maximum ?

Pourquoi, alors que le canapé est à cinquante centimètres de l'écran, répond-il à chaque demande désespérée de baisser le son d'un exaspérant « Je peux pas » ?

Ça ne le fatigue pas, non plus, de s'abrutir comme une otarie dans une boîte de nuit ? Quel besoin y

a-t-il de maintenir le volume aussi haut ? Les voisins eux aussi ont la télé : il n'est donc pas indispensable, quand on a le plaisir de posséder un téléviseur, de partager son bonheur avec les économiquement faibles.

Bref, pourquoi le Loulou, même quand il s'agit d'un exemplaire en parfaite santé, se comporte-t-il comme un vieillard casse-couilles et dur de la feuille ?

L'hypothèse la plus souvent émise est celle du cérumen psychosomatique, autrement dit, le bon vieux refoulement du réel. Plus le volume est haut, plus le Loulou s'isole du reste du monde, loulouté sur sa planète à lui, peuplée de gentils pixels qui font *bang bang, tromb tromb, gnam gnam, vroum vroum*. Pixels auxquels on l'entend parfois répondre d'un laconique et innocent *burp*.

Nuance n° 15 Gentlemen



« Oh, oui, laisse-toi aller », susurre Monsieur Grey avec un regard liquide où nagent des hormones grosses comme des truites.

« Dis donc, tu crois pas que tu te laisses aller ? » demande le Loulou en observant la petite banane de graisse qui surmonte le pubis de sa Julie.

Nuance n° 16

Le sexe aquatique



Notre Grey de papier, sujet un tout petit peu malsain et cependant toujours bien propre, aime emmener sa belle dans la douche afin d’y jouir avec une onctueuse dextérité de toutes ses grâces. Évidemment, il fait cela de manière sublime.

Inexplicablement, son bac à douche se révèle la plus confortable et stable des alcôves : le carrelage contre lequel il pose le dos de son aimée n’est jamais glacé, le siphon n’est jamais encombré de calcaire, bref, le Grey savonné ne glisse pas.

Et le Loulou ?

Reconnaissons que le Loulou n’est pas aussi efficace. Propre, il l’est. Mais ses performances aquatiques ne lui feraient honneur qu’aux thermes de Plouc-les-Bains.

Pour commencer, le bac à douche du Loulou n’est quasiment jamais biplace, et pour peu que sa Julie souffre de claustrophobie, ce n’est pas vraiment l’endroit idéal pour elle. L’avantage est que si l’on tombe, on tombe debout. Quand le Loulou, qui s’est imprudemment savonné aussi les pieds (nous vous le disions, c’est un garçon propre), glisse et part tout en jeu de jambes à la pingouin, il se tape le crâne contre la paroi de la douche, mais, au moins, ne s’étale pas de tout son long, puisqu’il n’y a pas la place. Jusque-là : Loulou 1 – Grey 0.

Les problèmes commencent quand notre Loulou décide de savonner sa Julie. Premier dérapage du Loulou : il lui savonne aussi le visage, sans penser, l’ingénu, que ce faisant il va lui faire couler son mascara jusqu’aux orteils, deux petites rigoles noires pas vraiment jolies à voir.

Non content de cela, le Loulou, qui a lu les livres de Monsieur Grey lui aussi, lui administre une douche à l’eau froide sur les cuisses, un peu pour éliminer les rigoles noires, un peu pour lui procurer des frissons interdits. Résultat : si la Julie avait la chair de poule, elle a maintenant la peau d’ornithorynque et de bonnes chances de gagner le procès à son divorce.

Bon, okkkay, se dit le Loulou intérieurement, changeant alors de tactique. Il place le mélangeur sur HOT (ça s'impose, dans une pareille situation), et pointe le jet d'eau brûlante sur sa Julie.

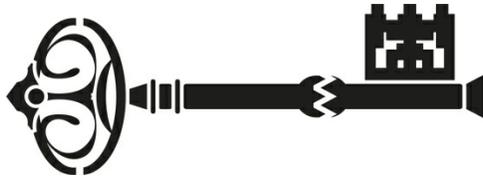
« T'es-con-ou-quoi ? » hurle sa bien-aimée, dont la voix torride se répercute dans le bac à douche.

Le Loulou, les oreilles basses (et pas que) comme celles d'un cocker, tente alors de sauver ce qui peut l'être. En son for intérieur, le petit malin se pose la question : là, il ferait quoi, Monsieur Grey ? Oui, c'est ça : il s'appuierait virilement contre la paroi, enlacerait sa Julie par-derrière, les mains en coupe (de champagne) sur ses deux seins guillerets en lui susurrant des mots brûlants tandis que l'eau lécherait leurs deux corps de toutes ses langues de ptérodactyle (le ptérodactyle est un rajout du Loulou, parce qu'il vient de voir un documentaire à la télé, et puis on ne va quand même pas tout copier sur ce Grey, gardons un minimum de personnalité).

À la fin, l'accouplement aquatique, d'une manière ou d'une autre, se conclut. Les deux amants traversent indemnes le lac Baïkal (31 500 kilomètres carrés d'eau, d'après l'office du tourisme local) qui s'est déversé sur le carrelage de la salle de bains et se regardent dans la glace : elle est épuisée, et il a mini-filet de sang qui lui coule sur l'oreille.

Nuance n° 17

La gauloiserie



Monsieur Grey, les gauloiseries, il ne connaît même pas. Peut-être parce que des copains avec qui hurler comme un coyote, boire comme un chameau et roter comme un macaque, il n'en a pas.

Le fait qu'il ne fréquente que des femmes est sans aucun doute fastidieux, mais cela dispense le sexe dit faible du spectacle pitoyable de la grosse rigolade entre mecs. Ce qui est une belle économie, n'est-ce pas, mesdames ?

Le Loulou, en revanche, il en a plein, des copains, et pas un pour racheter l'autre.

Nous aimerions beaucoup vous raconter les affreuses soirées qu'ils passent ensemble, mais chaque femme ayant besoin pour s'exciter sexuellement d'avoir un peu d'estime pour son Loulou, il vaut mieux que la prochaine page soit soumise à une providentielle censure. Nous le faisons pour votre bien-être intellectuel (et sexuel).

CENSURÉ

La faute à quoi ? Pas aux neurones loulouesques, disons-le clairement : la faute est au taux (d'alcoolémie) et au phénomène de bande. Même si vous avez passé les meilleures années de votre vie à discipliner un Loulou en apposant des sourdines là d'où sortaient les sons les moins supportables, ou en essayant de lui faire comprendre la différence entre l'ironie subtile et la gauloiserie crasse, quand il se retrouve en bande, plus aucun frein, plus aucune inhibition ne tient. Et tout votre travail de civilisation est inexorablement perdu. Il faut le savoir.

Nuance n° 18

Le lit

Aller au lit avec Monsieur Grey, on le sait, est inoubliable. Mais dormir avec Monsieur Grey est au-delà du réel. Une expérience quasi céleste. Il ne ronfle pas, ne vous pique pas la couette, ne se retourne pas toute la nuit comme une crêpe, et si par hasard il se lève, ce n'est jamais, on l'a vu, que pour s'en aller là-bas jouer tout doucement du piano. Là-bas, c'est-à-dire dans une pièce éloignée de dizaines et dizaines de mètres de la couche nuptiale, si bien que le son parvenant aux oreilles de sa bien-aimée est d'une légèreté de rêve, délicieux comme un ronronnement de chat.

Il nous faut maintenant affronter la comparaison avec le Loulou.

Désolée de le dire, mais, comme tout Loulou qui se respecte, le nôtre subit pendant la nuit certaines transformations acrobatiques, qui le font passer en un tournemain de l'état cafetière à l'état otarie, puis rouleau de printemps.

Et pas seulement : il est capable de nous réveiller, par lesdites transformations, exactement à cet instant très particulier où nous sommes en train de glisser doucement doucement doucement, oui, je sens que je m'endors, je ne suis plus là, aaah que c'est bon...

SNORT.

Et voilà. Le Loulou se met à souffler à pleins poumons, ronflant comme une cafetière douze tasses.

Alors, la rage montant en nous comme le café, nous restons éveillées pendant une bonne heure à siffler, d'abord une note puis tout un refrain, à donner des coups de coude, viser les côtes, méditer des vengeance, élaborer des cascades d'insultes éventuellement dommageables pour nos réincarnations futures. Puis, mortes de fatigue, nous nous rendormons.

ROLL.

Ah-ah ! Transformation numéro deux : le Loulou s'est changé en otarie, qui plus est sur le gril. En effet, le voilà qui roule sur lui-même, grésille et tournicote sur notre matelas. Constatant sur Google que la chair d'otarie ne se prête pas au barbecue, nous replongeons dans le sommeil, mieux informées, mais plus fatiguées encore.

SGOUISCH.

Et nous y voilà : le traditionnel vol de couette en plein milieu de la nuit vient à nouveau d'avoir lieu. Le Loulou s'est enveloppé dedans, pour nous montrer, tout fier, son bouquet final : le rouleau de printemps. Nous à présent vouloir juste planter dans spécialité vietnamienne grand coup de couteau

avec cruauté.

Après quoi, ayant épuisé son répertoire, le Loulou s'apaise.

Tandis que, désespérément réveillées, nous rêvons les yeux grands ouverts à une quatrième transformation : celle du Loulou en Monsieur Grey, au moins pendant son sommeil.

Nuance n° 19

Les serments



Monsieur Grey jure qu'avant de rencontrer Anastasia, il n'a jamais dormi avec une femme. Le Loulou aussi jure. Qu'il n'a jamais dormi quand il était au lit avec une femme.

Nuance n° 20

Le Kamasoutra

Disons-le : déplacer une femme de cinquante, soixante kilos n'est pas exactement comme soulever une baguette de Mikado. Pourtant, Monsieur Grey réussit à mettre sa bien-aimée dans au moins cinquante positions différentes sans qu'elle se fasse l'immanquable nœud quelque part. Dessus, dessous, par la droite, par la gauche, en diagonale, côté fenêtre, côté couloir, zone fumeurs, vue sur la mer, vue sur la montagne, dans la tanière du lapin, notre artiste fait et défait les combinaisons en l'absence apparente de toute gravité ou autre loi de la physique.

Notre Loulou, en revanche, bien que pouvant être un assez bon amant, n'arrive pas tout à fait à mettre sa Julie dans toutes les positions du monde en la déplaçant d'un doigt comme il fait avec la flèche de la souris.

Exemple : il est dessous, elle est dessus. Puis le Loulou, saisi d'un raptus de Mâle Alpha, veut être celui qui est dessus. Mais, hélas, Loulou et Julie ne forment pas un bloc unique et compact que l'on peut retourner sans relâcher l'étreinte. Ce ne sont pas des trapézistes capables de faire volte-face en plein vol.

Donc le Loulou, fermement décidé à se placer en position dominante, commence à basculer vers la droite telle une barque qui prend l'eau, espérant que Julie comprendra son intention et le suivra dans son changement de cap. Mais elle, pour ne pas tomber, rétablit l'équilibre en portant son poids de l'autre côté. Le Loulou s'énerve et donne une poussée plus ferme en sens inverse. Sans penser toutefois que l'« axe », si l'on peut dire, sur lequel repose la Julie n'apprécie guère ces changements d'inclinaison et risque de se détacher tout net comme le mât d'un bateau. Il ne manquerait plus que de rencontrer un iceberg, maintenant.

À la fin, quand même, sa Julie comprend et demande, pragmatique : « Tu veux être dessus ? »

« Ben oui », confirme le Loulou, qui aurait cependant préféré la version sans sous-titres.

La vie loulouesque est faite de compromis.

Autre exemple : Julie est cette fois dessous, sur le dos. Loulou est dessus, évidemment appuyé sur ses bras, sinon ce serait le mage Houdini et pas un Loulou de base. Bien. Au Loulou vient l'envie soudaine d'accéder aux grâces de sa belle en imitant le coït caprin. Très bien. Il tente alors de retourner la Julie face contre le matelas, mais un sérieux problème de logistique se présente alors à lui : si l'axe est placé de cette façon, la Julie ne peut objectivement pas se retourner. Sous peine,

malheureusement, de déraciner l'axe lui-même.

La situation reste en suspens quelques instants. Que ferait Monsieur Grey ?

Le Loulou court consulter l'ouvrage. En courant, il s'aperçoit qu'il a laissé la Julie sur le lit et qu'il a, inévitablement, emporté l'axe avec lui. Puisque l'axe ne représente plus un obstacle à la nouvelle position, le Loulou retourne donc à sa Julie et pousse à son attention un bêlement sensuel et complice : celle-ci, qui comprend au vol le langage des animaux de la ferme, commence toute joyeuse à brouter le matelas, pour la joie du Loulou qui en profite aussitôt. Tout en remerciant intérieurement sa maîtresse de l'école primaire qui lui avait dit en un jour lointain : « Dans les livres, tu trouveras la réponse à toutes les questions. »

Sans blague, même sans les lire ?

Nuance n° 21

Les paroles du sexe



Durant l'acte sexuel, Monsieur Grey rassure et excite sa bien-aimée en lui chuchotant continuellement à l'oreille qu'elle est très belle.

Durant l'acte sexuel, le Loulou se rassure lui-même en énumérant une série d'épithètes impossibles à répéter, afin de s'exciter comme un babouin.

Nuance n° 22

Le coucher



Le moment du coucher sur le mode Monsieur Grey et sur le mode Loulou diffère par certaines nuances essentielles. Voyons-les ensemble, en direct et en parallèle.

Monsieur Grey dénoue avec sensualité sa cravate en soie, son cou sans une once de double menton se dresse, sculptural et, pourquoi pas, un tantinet phallique. Sa chemise de lin blanc est parfaitement repassée (bien que le lin soit l'étoffe la plus froissable au monde) et deux pectoraux puissants se devinent alors qu'il défait l'un après l'autre les boutons (dont pas un seul ne manque).

Le gars Loulou enlève avec soulagement ses chaussettes, exhibant un mollet mi-poilu, mi-glabre (car chez les Loulous communs, le pantalon, en frottant de façon répétée sur certaines zones de la jambe, suscite cet inquiétant effet zébré). Puis, dans un moment d'hilarité, notre Loulou attrape ses chaussettes et les enfle sur ses oreilles, simulant l'apparence d'un cocker spaniel tout content. *Warf.*

Monsieur Grey ôte pantalon et boxer d'un seul et même mouvement fluide. Les chaussettes et les chaussures, en revanche, il n'a pas besoin de les enlever car généralement elles se dématérialisent toutes seules, sans intervention humaine.

Beau comme un dieu grec, l'irrésistible Monsieur Grey se dirige vers la salle de bains, coulant un regard d'ardoise vers sa bien-aimée.

Le Loulou se déshabille complètement en un mouvement unique, avec lancer final des vêtements sur le sol. Le panier à linge sale, au fond de la chambre, n'est qu'à quelques tout petits mètres, mais il ne le juge pas digne d'accueillir ses effets. Puis il se dirige vers la salle de bains, où il se livre à un concerto pour brosse à dents, collutoire et glotte.

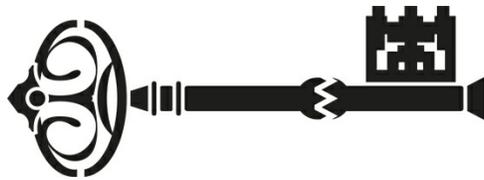
Les applaudissements qui suivent la performance sonore ne résultent pas de la jubilation et des battements de mains d'éventuels auditeurs en délire, mais d'une cascade de pets domestiques chantant leur propre gloire.

Monsieur Grey sort de la salle de bains, où d'ailleurs il vient de s'accoupler sauvagement avec sa belle, et s'étend sur le lit : nu, parfumé et bourré de testostérone jusqu'à la pointe des cheveux, qu'il a abondants. Il attend là l'arrivée de sa bien-aimée, et pour l'attendre dresse en son honneur sous les draps une tente canadienne, grâce à son axe personnel.

Le Loulou surgit de la salle de bains avec le T-shirt jaune canari que le type du garage lui a donné quand il a changé la batterie, puis se glisse sous les couvertures avec le dernier numéro de *Moto Journal*. Il attend là l'arrivée de sa Julie, montant lui aussi sa tente canadienne, parce que les motos, ça lui fait de l'effet, à notre Loulou.

Nuance n° 23

Le sadomaso



« Loulou, mon petit amour, ça te dirait de le faire un peu autrement que d’habitude ? » propose malicieusement Julie, qui vient d’achever la lecture des effroyables délices que Monsieur Grey fait subir à son amoureuse.

« Ouais ? Genre ?

– Ben... genre que tu me fais un truc qui me fera un peu peur.

– Tu as le hoquet ? Attends : Bouh ! Voilà. C’est fini ?

– Tu veux faire le spirituel ou t’es con ? J’aimerais savoir.

– Hein ?

– OK. J’ai rien dit. »

Néanmoins, les voilà qui, pour une raison ou une autre, se mettent à faire l’amour avec fougue, et l’ambiance devient chaude.

« Aïe ! crie tout à coup Julie.

– Mmm, ça te plaît, hein ?

– Enlève. Ton. Coude. De. Mes. Cheveux », siffle avec exaspération notre Julie, qui va y laisser son scalp à cause du bras que Loulou appuie maladroitement sur le matelas *et* sur ses longs cheveux qui s’y abandonnaient, épars comme l’exige la sensualité de la scène.

Quelques minutes plus tard, le problème résolu, le Loulou susurre d’une voix rauque : « Maintenant, je t’attache les mains. »

Julie est parcourue d’un frisson, tandis qu’elle s’imagine une scène à la Grey : le Loulou prend sa cravate gris perle (celle de leur mariage) et, de ses doigts mâles, étire le tissu soyeux en blatérant comme un dromadaire ; puis le serre, délicat mais avec une once de cruauté maîtrisée, autour des poignets de Julie.

« Ouuuh, soupire Julie, bouleversée.

– Aaah », contre-soupire Loulou, excité comme un sanglier.

Les doigts de Julie tentent à présent d’effleurer la soie qui la tient prisonnière pour jouir de la

sensuelle caresse de l'étoffe. Mais ce qu'elle rencontre sous ses doigts, c'est un tissu tressé de fils élastiques. Allons bon, se dit Julie. Au toucher, ça ressemble aux élastiques lâches des vieilles chaussettes de Loulou. Noooooon, me dis pas que ce monstre m'a attachée avec une de ses foutues chaussettes en viscose ?

« Ben oui, quoi. J'allais quand même pas abîmer la cravate, Julie, écoute. »

Monsieur Grey aurait utilisé la cravate, Monsieur Grey n'aurait pas maladroitement posé le coude sur les cheveux de sa bien-aimée, Monsieur Grey aurait compris au quart de tour que les fessées servent à ajouter du piquant, et non à faire passer le hoquet.

Mais, avec Monsieur Grey, la Julie n'aurait pas ri aux larmes comme elle l'a fait avec son Loulou.

« Loulou, tu me fais pleurer, dit Julie en reniflant.

– Le sadomaso, chez moi, c'est une vocation, poulette. »

Nuance n° 24

Le bondage



Monsieur Grey aime attacher sa belle aux montants du lit pour être aux commandes. Le Loulou aime s'attacher au canapé pour être à la télécommande.

Nuance n° 25

L'usage du préservatif



Politically correct jusqu'au bout des ongles, le Monsieur Grey de papier se sert du préservatif à tout bout de champ, même s'il n'en laboure qu'un seul à la fois.

Il est évident qu'il porte le préservatif comme il porte des costumes Armani, et encore plus évident que les manœuvres pour l'enfiler sur le cher trésor sont des plus désinvoltes. Toute la cérémonie de la vêtue du royal zizi tient en quelques secondes. Mais il y a plus : un Grey ne se laisse jamais prendre au dépourvu et dispose en permanence d'un préservatif dans chaque poche – encore plus fort qu'un kangourou.

Le Loulou, en revanche, à qui ça casse un peu les grenouilles de s'enfiler ce truc en latex, est nettement moins habile. Déjà, il les range dans une boîte sous le parquet, vieil héritage d'une jeunesse avec maman très présente. Ainsi, quand vient le moment d'en attraper un, les temps d'attente sont-ils plus longs que sur une hotline de fournisseur d'accès.

Puis, une fois qu'il a pris la situation en main, le Loulou doit ouvrir l'emballage. Les exemples illustres fournis par la littérature de genre lui suggèrent de le déchirer du bout des dents en un geste fougueux et viril, mais entre le dire et le faire s'écoulent, dans son agitation, des fleuves de salive qui rendent l'enveloppe aussi glissante et rebelle qu'un poisson ballon.

Le Loulou, cependant, n'est pas homme à renoncer à la première difficulté, et le voilà qui passe l'emballage au sèche-cheveux, puis l'éviscère et finalement en sort le préservatif prêt à l'emploi. Ce qui n'est plus tout à fait prêt, par contre, c'est le pénis du Loulou qui, à force d'attendre, en a profité pour piquer un petit somme.

Réveillé par les savantes mains de Julie, notre vengeur chauve est de nouveau prêt à endosser sur

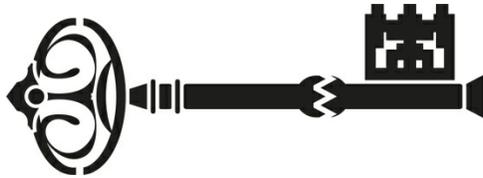
son petit crâne dénudé son chapeau de Schtroumpf. Le problème est que, pour des raisons de place, ces petits chapeaux phrygiens sont vendus pré-enroulés en forme de bouée, et qu'on ne sait jamais dans quel sens on doit les dérouler.

Après quelques tentatives, enfin, voici que tout est prêt et que la bouée, hum, a son trou.

Il faut dire que ledit pénis, à force de manipulations, a pris une légère tonalité bleuâtre qui le fait ressembler encore plus au Grand Schtroumpf. À nous de l'interpréter comme une garantie d'expérience et de leadership qui rendra la chose encore plus excitante.

Nuance n° 26

Le contact physique



Une des caractéristiques les plus inquiétantes et bouleversantes de Monsieur Grey est qu'il ne veut absolument pas qu'on lui touche la poitrine, le dos ni d'autres parties du corps (bon, à part une, évidemment, sinon adieu best-seller). Qu'a-t-il donc vécu de si horrible dans son enfance pour en être resté à ce point traumatisé ?

Et notre Loulou ? Comment réagit-il au contact physique ?

Voici une petite scène domestique qui nous révélera, sans hypocrisie, comment le mâle moyen vit le traumatisme de Grey.

Intérieur nuit. Une lumière diffuse voile et dévoile les corps de Loulou et de sa Julie.

Elle, en veine de créativité, commence à tracer du bout du doigt des arabesques sur le thorax velu du Loulou, en murmurant, coquine : « Il était une fois une jolie fourmi qui s'en allait cul nu à travers la prairie où l'herbe était noire-noire. Papoum, papoum, la voilà qui marche (*ici, la Julie fait malicieusement descendre sa main plus bas, là où la forêt du Loulou s'épaissit*) et tout à coup qu'arrive-t-il ? Patatrac ! elle se prend la papatte dans une très grosse racine. »

Attends encore un peu, tu vas la voir grossir, se dit le Loulou.

« Mais la gentille petite fourmi voulait explorer le monde, et la voilà qui repart avec ses petites antennes (*ici, Julie lève l'index et le médium pour imiter les antennes de son émissaire*) en quête de nouveaux territoires. »

Merde, noon, reste là, où tu vas ? pense le Loulou en son for intérieur.

« Et c'est ainsi que mademoiselle Fourmi remonte à travers la forêt et, pour aller plus vite, elle met ses patins à roulettes. Et vroum ! la voilà qui glisse sur le sol couvert d'aiguilles de pin. »

Ouais, manquaient plus que les patins à roulettes. Julie, putain de merde, fixe-toi sur l'objectif et arrête avec tes conneries, voudrait lui dire Loulou.

« Elle marche et marche, ou plutôt elle patine et patine, et voilà qu'elle arrive près d'un petit cratère, formé peut-être par la chute – *boum !* – d'une météorite. Houh, quel bel endroit pour se cacher, se dit mademoiselle Fourmi (*et Julie fourre son petit doigt dans le nombril de Loulou, qui*

commence à sentir la haine monter). Mais voilà qu'un gros vilain fourmilier s'approche du trou où est cachée la pauvre petite fourmi. Oh-oh, fait-il. Je sens qu'il y a de bonnes choses à manger par ici, dit le prédateur à la longue langue » (*et la Julie enfle sa langue dans le nombril du Loulou et slurp, elle suce la fourmi imaginaire*).

C'est ça, Julie, suce la grosse fourmi, c'est bien. « Oh-oh. » Et l'autre là, qui donc va la sucer, le père Noël ? Non seulement t'es chiant, mais t'as aucun sens de l'orientation, Julie, continue de penser le Loulou.

« Mais la petite fourmi courageuse réussit à s'échapper de la gueule du méchant prédateur (*Haaaah, bâille le Loulou*) et, pour se remettre de sa frayeur, elle marche vers un joli petit lac bleu. »

Nooon, pas dans les yeux la fourmi, pas dans les yeux, se dit le Loulou.

« Julie, arrête-toi immédiatement, je dois t'avouer quelque chose. Quand j'étais petit, une fourmi m'a écrasé des cigarettes sur tout le corps, à part la bite. Ce qui fait que je suis complètement traumatisé, et c'est le seul endroit où tu puisses me toucher. Tout le reste, c'est *off limits*. Après, si tu veux écrire une trilogie là-dessus, ne te gêne pas. Mais pour l'instant, occupe-toi de l'argument principal sans te perdre en chemin. »

Nuance n° 27

L'érection sans fin



Priape, divinité de la mythologie grecque et romaine, était connu pour son pénis d'une dimension considérable. De cette légendaire surdimension divine est né le terme de « priapisme », pathologie grave qui provoque l'érection continue du pénis.

Il semblerait que Monsieur Grey, le pauvre, soit affligé de ce malheur. En effet, son zizi est toujours prêt à zizouter bien dur, et jamais, oh, surtout pas, ne se présente sous forme de pâte molle.

Il y a plus : après avoir abondamment consommé, il n'a besoin que de quelques petites minutes pour retrouver la rigidité d'un zizi surgelé.

Et le Loulou ?

Eh bien, comme il le dirait lui-même, disons que tout est question de nuances : entre le zizi Findus et le zizi pâte à pain, il y a un grand nombre de formes intermédiaires, non ?

Hum. Disons que sur la dimension, on peut discuter, mais pas sur la consistance. Un zizi long comme une allumette n'allumera sûrement pas de grands feux, son talent consiste plutôt à jouer à cache-cache : c'est tiède, c'est chaud, ça brûle, ça refroidit, ça gèle... D'un autre côté, un pénis grand comme une torche olympique allume un incendie que trois jours marathoniens à se tartiner de crème au calendula n'éteindront pas.

Pour la consistance, en revanche, la nuance est plus marquée. Un pénis tendre comme un hamster endormi inspire des sentiments maternels, certes, mais pour la maternité, c'est peut-être un peu trop tôt, disons qu'il manque encore neuf mois et quelques préservatifs troués.

Le zizi du Loulou moyen a une consistance qui varie en fonction de l'humeur, de la quantité d'alcool ingérée et d'autres nuances de la vie. Ce qui est rassurant – tiens, écoute ça, Monsieur Grey –, c'est que souvent, au début de la relation, c'est quand le Loulou est amoureux fou que le pénis est mi-mou. Si au contraire la belle lui est un peu indifférente, le légume fait des étincelles.

Ah, une dernière chose : comment se fait-il que Grey et sa bien-aimée parviennent toujours, immanquablement, à des orgasmes simultanés ? Est-ce possible ? Allons.

Nuance n° 28

Les sources d'inspiration



Pendant l'acte, Monsieur Grey s'inspire probablement des grands dominateurs de l'Histoire. Le Loulou, en revanche, s'inspirerait plutôt de Pépin le Bref.

Nuance n° 29

Le sexe oral



La fiancée de Monsieur Grey, encore totalement innocente à l'âge canonique de vingt et un ans, dès son premier examen, hum, *oral*, s'en sort avec la note maximale. Donc : soit Monsieur Grey n'est pas difficile, soit la fiancée en avait déjà passé des dizaines, des examens de ce genre, soit nous sommes devant une invention littéraire. Si, si.

Car, et tous les Loulou du monde peuvent en témoigner, une fellation ne s'improvise pas au pied levé – fût-on déjà à genoux. La seule explication possible est que le Grey dispose de pouvoirs paranormaux, télépathiques et télécinétiques à la Uri Geller, qui lui permettent la transmission mentale et instantanée de tout le manuel d'instructions.

Voyons à présent, dans le monde des nuances de Loulou, ce qui se passe réellement la première fois qu'une quelconque Julie se lance dans une session de stimulation orale de son pénis.

Le Loulou caresse amoureusement les cheveux de sa Julie. Ce qui est bizarre, se dit Julie, c'est qu'il les lui caresse comme s'il voulait les lui cimenter à la truelle sur le crâne. Pourquoi a-t-il la main aussi lourde, le Loulou ?

C'est alors que la déesse intérieure de notre Julie lui chuchote : « Eh ! *Psssit !* Descends un peu avec ta tête.

– Ah, tu veux dire qu'il me demande ce truc, là ?

– Eh oui. »

Alors notre Julie se lance bravement dans une manœuvre d'approche du loulouesque zizi.

Quand elle se penche, ses cheveux retombent et créent une sympathique cabane qui les empêche tous les deux de se voir. Julie, intimidée, préfère ça, dans cette cabane au moins elle se sent à l'abri. Mais le Loulou, d'un geste viril, la prend par les cheveux, qu'il relève et tient fermement. La Julie se sent un peu comme la tête du type sur le plateau de Salomé. En plus, dans cette position-là, qu'est-ce que tu paries qu'il voit mon double menton ?

Julie et Zizideloulou sont à présent face à face, sous le regard attentif du légitime propriétaire du légume. Et maintenant ? se demande Julie.

« Maintenant, imagine que c'est une glace, Julie, lui souffle sa déesse intérieure.

– Bon, mais pas à la pistache, hein ?

– Exagère pas, Julie ! » tempête la déesse, bien peu divine en cet instant.

La Julie lèche, mais si le goût n'a rien à voir avec la pistache, il ne ressemble pas non plus aux autres parfums du glacier d'en bas.

« Aaah », fait le Loulou.

La Julie, encouragée par ces gémissements, continue de lécher la glace pendant cinq bonnes minutes encore, mais voilà que celle-ci fond à toute allure.

« Eh, Julie, intervient alors de nouveau la déesse. Tu ne vas pas lécher jusqu'à pas d'heure ?

– Ah bon. Qu'est-ce que je dois faire, alors ? »

La réponse arrive d'en haut : non de la déesse ni même de l'Olympe, mais de la main du Loulou qui, un tantinet exaspéré, lui appuie sur la tête pour qu'elle descende encore.

« Non ? Il faut que je la mette dans ma bouche ? demande Julie à la déesse.

– Qu'est-ce que tu croyais ? » répond la divinité, qui a autre chose à faire que de rester là, à poireauter.

Julie s'exécute, bien que – « Aaah » – le tapis en coco sous ses genoux l'écorche furieusement. « Aaah », fait à son tour le Loulou, qui apprécie la plongée de Julie autant que le soupir qu'elle vient de pousser.

« Bon, Julie, accélère, je dois sortir, insiste la déesse.

– Oui, déesse, mais sur quel rythme ? Et les dents, où je les mets pour ne pas lui faire mal à mon Loulou, hein ? Et je fais quoi avec la langue ? Et si j'ai envie de vomir ? La dernière fois chez le dentiste, quand il m'a rempli la bouche avec ce truc caoutchouteux pour prendre l'empreinte de ma mâchoire, j'ai failli lui vomir dessus la dinde de Noël d'il y a trois ans. Dis-moi, déesse ? »

« Aaaaaaaah », exulte soudain le Loulou. Puis il commente : « C'est bien, ma Julie, tu mérites vingt sur vingt. »

Surprise : le Loulou est aussi menteur que Monsieur Grey.

Nuance n° 30

Les mails



L'échange de mails régulier entre Monsieur Grey et sa fiancée est toujours brillant, ironique, tendre. C'est une cour télématique sublime, une joute amoureuse pleine de coups de théâtre tous plus envoûtants les uns que les autres.

Sur l'écran de son iMac ou de son BlackBerry les paroles s'écoulent, argentines et fraîches comme un ruisseau de montagne, torrides et fougueuses comme le vent sensuel du Sahara, ou crépitantes comme un sachet de pop-corn dans une salle de cinéma. Jamais un mot déplacé, jamais une petite phrase un peu banale, jamais de courriel plat juste destiné à informer.

Plus, même : quoi que soit en train de faire Monsieur Grey, qui est tout de même le pédégé d'une énorme entreprise, il trouve le temps de répondre avec empressement et attention à sa belle.

Des excuses du genre « Je suis en réunion », « Je suis avec un client », « Je suis chez l'urologue » n'apparaissent jamais, au grand jamais, dans le répertoire de notre galant homme d'affaires.

Et les mails entre un Loulou commun et sa Julie, comment sont-ils ?

De : Loulou

À : Julie

Date : 5 juillet 2012 19:25

Objet : ce soir

Tu pourrais passer prendre du pain, ce soir ?

De : Julie

À : Loulou

Date : 5 juillet 2012 19:26

Objet : ce soir

Mon cul, oui. Prends-le toi-même, pour une fois.

On notera l'érotisme subtil caché dans l'intitulé allusif et prometteur « ce soir », ainsi que dans l'utilisation des mots « prendre » ou « mon cul », dont la proximité crée un irrésistible court-circuit érotique.

De plus, le mot « pain », de par sa proximité sonore avec le mot « pénis » et la forme même de l'objet qu'il évoque, rappelle d'évidence au lecteur, fût-il le plus naïf, le membre masculin. Sans même parler des implications symboliques et psychanalytiques du pain entendu comme matériau sensuel qu'une main savante pétrit et fait lever, et cetera, et cetera, et cetera. Non ?

Nuance n° 31

La protection



Comme Johnny quand il chante « Je te promets mes bras pour porter tes angoisses », Monsieur Grey est un expert dans l'art de prendre soin de sa bien-aimée. Quant à nous, mesdames, si nous y croyons, c'est que nous sommes expertes en science-fiction.

La première fois qu'il la protège, avec son amour à la fois viril et paternel, c'est quand elle est complètement pétée lors d'une réception et qu'elle vomit tripes et boyaux sur la moquette. Notre Grey de papier accourt aussitôt pour l'aider, se matérialisant comme par magie à ses côtés.

Et là, au lieu de fuir devant l'affreux spectacle d'une femme qui vomit sa bile et crache des petits bouts de Martiens morts, il lui tient le front avec dévouement, l'assiste avec douceur, la ramène jusque chez elle, la déshabille (mais pas entièrement), la met au lit comme une petite fille sans même tenter une demi-fois de profiter de sa vertu.

Mieux : en mille autres occasions, distribuées ici et là dans toute la trilogie comme autant de bouquets de myosotis, Monsieur Grey ne manque jamais d'apparaître quand il y a besoin d'un homme fort, résolu, décidé et amoureux. Il sait toujours, lui, comment rassurer sa belle en lui disant chaque fois la petite phrase la plus juste, la plus douce et la plus sexy.

Et le Loulou ?

Au tout début de sa cour à sa Julie, le Loulou se prodigue volontiers en exploits galants : par exemple, s'inspirant de son illustre modèle de papier, il enlève sa veste pour la poser sur les épaules de sa belle quand elle a froid. Plus tard, après quelques années de cohabitation, il n'hésitera pas à nous envoyer droit sur les cervicales le jet glacé de l'air conditionné qui filerait la pneumonie à un phoque du pôle Nord.

Disons que la protection à la Grey n'est pas véritablement la spécialité de notre Loulou.

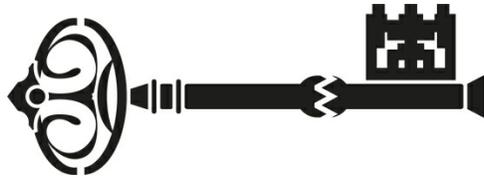
S'il m'est permis d'évoquer une anecdote personnelle, je me rappelle encore (avec beaucoup de

tendresse et un grand éclat de rire) la fois où, il y a longtemps, je me suis retrouvée par terre plus ou moins évanouie à cause d'une chute de tension. J'étais pâle, j'avais des sueurs froides, ma tension frôlait le zéro. Mon Loulou légitime entra dans la pièce, me prit la main et, comme seul pourrait le faire un vrai Monsieur Grey, me dit : « Houlà, tu as les mains froides comme ma grand-mère quand elle est morte. »

No comment.

Nuance n° 32

Le contrat



Le Monsieur Grey de papier ne fait pas l'amour avec sa belle tant qu'elle n'a pas signé un excitant contrat érotique dans lequel sont notées noir sur blanc les délicieuses perversions sexuelles qu'il entend lui proposer.

Le Loulou ne fait pas l'amour avec sa belle tant qu'elle n'a pas signé un rassurant contrat dans lequel elle s'engage, noir sur blanc, à ne pas demander des sommes extravagantes pour une éventuelle pension alimentaire en cas de divorce.

Nuance n° 33

La Chambre rouge



La Chambre rouge, chez Monsieur Grey, est un somptueux salon merveilleusement meublé dans lequel, imaginons, de précieux candélabres en argent supportent des phallus de cire, où les rideaux de soie drapés sont maintenus par des fouets en cuir, où chaque chat possède au moins neuf queues. Dans la Chambre rouge, le perfide et adorable Grey amollit son aimée par de saintes fessées et autres aménités inspirées par le marquis de Sade.

Et le Loulou, a-t-il une Chambre rouge ?

Bien sûr. Dans cette chambre, il torture sa belle de mille diaboliques manières, jusqu'à la faire hurler et perdre son dernier grain de bon sens. Monsieur Grey peut s'aligner.

La chambre en question est remplie d'objets destinés à martyriser qui vit avec lui. Voyons-en quelques-uns, et nous demanderons par avance qu'on nous excuse si cette description crue provoque un malaise ou une excitation sexuelle excessive.

La savonnette porc-épic

Un instrument de torture tombé en désuétude depuis l'avènement du savon liquide. C'est toutefois un classique du sadisme, et nous ne saurions nous dispenser de le citer. La création, entièrement artisanale, est l'œuvre du Loulou en personne, lequel, quand il se fait la barbe, applique un à un ses poils sur ladite savonnette, transformée en oursin ou en porc-épic. À sa seule vue, la Julie hurle et se

fouette d'elle-même les cuisses.

La brosse à dents zombie

Effroyable création loulouesque portant sur elle, comme les morts vivants, des incrustations d'origine organique ou autre. Des couches et des couches de dentifrice servent de bouillon de culture à un peloton de bactéries et son coulis de feuille de roquette arrachée à une incisive. Quand la Julie s'approche de la brosse à dents zombie, elle commence par la mordre, puis s'écroule sur le sol en proie à des spasmes de douleur et de rage.

La lunette relevée

Le classique des classiques, un must aussi incontournable que le manteau en poil de chameau. Le Loulou, qui sait comment exciter sa belle, se souvient toujours de laisser soigneusement relevée la lunette des toilettes, car il est de sa responsabilité de ne la rabattre jamais, au grand jamais. Telle une tombe violée, la cuvette apparaît aux yeux de tous, blanche et spectrale, où s'entrevoit même parfois la momie d'un étron.

Le gaz hilarant

Les manuels d'érotisme conseillent de répandre des huiles essentielles d'ylang-ylang, un puissant aphrodisiaque, dans la pièce qui sera visitée par la bien-aimée. Bien que les fruits de mer produisent, dit-on, le même effet, le spray à l'huître est introuvable sur le marché, pour des raisons qui nous demeurent obscures. Mais le Loulou, homme aux mille et une ressources érotiques, sait, en l'absence d'ylang-ylang ou de moules, relâcher dans l'air un gaz auto-produit aux effets tout aussi étourdissants. La Julie, lorsqu'elle entre dans la pièce, est aussitôt en proie à une crise d'hystérie – « hystérie » vient de *hysteron*, « utérus » : nous sommes donc dans notre sujet – et, tandis qu'elle caracole en direction de la fenêtre, tombe brutalement au sol, secouée par un rire de hyène.

Nuance n° 34

Le shopping



Il y a une chose pour laquelle Monsieur Grey mérite d'être imité : il n'accompagne *jamais* sa belle faire du shopping. Ce gros malin délègue la terrible charge à un *personal shopper* de confiance, qui paie les vêtements et s'ennuie à mourir à sa place. Il est malin, ce Monsieur Grey.

Le Loulou, en revanche, et surtout en ces deux périodes de l'année qui conjuguent catastrophe émotive et débâcle physique (les soldes), accompagne sa Julie à la chasse aux bonnes affaires. Tout simplement parce qu'il trouve moins fatigant d'y aller que de dire non. Erreur fatale, funeste manque de réflexion. Car le Loulou oublie que son rôle n'est pas seulement d'escorte (donc, de chauffeur) ni, éventuellement, de pourvoyeur (donc, carte de crédit), mais surtout de conseiller. Un conseiller qui saurait dire : ça oui, ça non, mais serait également capable de motiver sa réponse d'une façon convaincante. Autrement dit, d'éviter des phrases malheureuses telles que : « Non, ça te fait des bras en boudins », « Non, on voit tes genoux en miche de pain » ou « Non, on croirait la petite sœur débile de Maya l'Abeille ».

La formule magique, en toute circonstance, devrait être : « Non, ça ne met pas suffisamment en valeur tes atouts. » Mais lui, la formule, il l'a oubliée, comme il a oublié qu'il s'était juré de ne plus jamais faire de shopping avec Julie.

C'est ainsi qu'en juillet et en janvier, ou en toute saison dans les boutiques dégriffées, nous voyons des kyrielles de Loulou suivre leur Julie comme des toutous en laisse, déprimés et hululant d'ennui, pour un peu ils lèveraient la patte et feraient pipi dans la cabine, ne serait-ce que pour se rappeler qu'ils sont des mâles.

Sans compter qu'ils ignorent, les pauvres chéris, que le pire reste à venir. De retour à la maison avec sacs et paquets de toutes dimensions, les Julie doivent procéder d'urgence à un essayage bis des vêtements, chaussures, sacs à main et autres paires de lunettes. On le sait, le miroir domestique est le

vrai test. Et c'est alors que la crise de nerfs éclate, parce qu'elles se voient trop grosses, trop maigres, trop grandes, trop petites, trop blondes, trop brunes, trop tout, et que rien ne va plus.

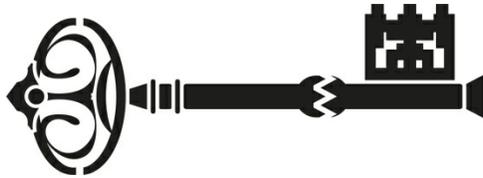
Les Loulou, assistant à ce désastre avec effroi, tentent de gagner sur la pointe des pieds, démarche en crabe et sifflotement désinvolte, le salon et sa télé, mais ils se voient immédiatement rattrapés, ramenés à leur place et fixés à la super-glu.

S'ils avaient lu la célèbre trilogie, ils se seraient épargné cette épreuve.

Vous avez encore le temps de la lire, chers Loulou du monde entier. Trois pavés de cinq cents pages chacun, mais cela en vaut la peine.

Nuance n° 35

La famille



Un homme orphelin et sans enfants, nous regrettons de devoir le dire, est un peu le rêve de toute femme en âge de se marier. Pas de belle-mère à endiguer, pas de progéniture étrangère à élever. Et Monsieur Grey, comme c'est bizarre, répond à ces deux critères. Exception faite de la poignée négligeable d'ex-chéries à qui il en a fait voir de toutes les couleurs dans la Chambre rouge, notre pauvre garçon est pratiquement seul au monde.

Le Loulou commun, dans l'immense majorité des cas, ne l'est pas. Il a une maman qui déborde de partout, sournoisement déguisée en baby-sitter, conseillère conjugale, ourleuse de pantalons, experte en rideaux ou tout autre accessoire d'ameublement chez les autres. Un de ses déguisements les plus réussis reste, cependant, celui des macaronis en gratin : cachée dans un Tupperware, elle se glisse en tapinois dans le congélateur de son fils, et c'est de là qu'elle entame sa marche de cosaque à la conquête de la steppe. Émule du grand Popoff, elle souffle, trébuche, tombe mais finit par avoir raison du dernier fromage en portions et envahit la cuisine du carrelage au plafond. De là à la chambre à coucher, il n'y a qu'un pas.

Et les enfants ? Oui, car un Loulou qui n'est plus de prime jeunesse peut aussi avoir été marié puis avoir divorcé, mais non sans avoir pondu une paire ou deux de marmots qui vivent parfois avec lui une semaine sur deux.

Les chers bambins accueillent généralement la nouvelle fiancée de papa avec grand enthousiasme, influencés peut-être par celui de leur mère, au point de couvrir de cadeaux la Julie – une grenouille dans son tiroir à lingerie, une arête de sole au milieu de ses pashminas, une tranche de pastèque dans son sac à main – ou bien, petites attentions quasi filiales, cachent son iPhone dans la caisse du chat ou baignent les mouches dans sa tasse de café.

L'ex-femme du Loulou, de son côté, heureuse que le père de ses enfants se soit enfin casé avec une brave fille, veille avec une affection toute sororale à ce qu'elle ne se monte pas la tête en l'insultant avec férocité un jour sur deux.

Mais la joyeuse bande qui gravite autour du Loulou ne s'arrête pas là. Celui-ci dispose en effet

d'un riche catalogue de parents : frères, sœurs, ex-beaux-frères, oncles et tantes, cousins-cousines qui appellent inmanquablement Julie du prénom de l'ex, pour lui faire comprendre à quel point pour eux elle fait partie de la famille.

Nuance n° 36

L'orgasme



On raconte que l'ineffable Monsieur Grey est capable de procurer un orgasme à sa belle par la seule stimulation de ses tétons. Si c'est de ses tétons à elle que nous parlons, je ne dis pas que la chose soit impossible, mais disons que le cas est rare. Quoi qu'il en soit, entre les tétons et autres zones érogènes à solliciter, Monsieur Grey s'en tire toujours gagnant. Bravo, quand même.

Et le Loulou ? Eh bien, il existe sûrement des exemplaires capables de s'en tirer honorablement, mais la plupart des Loulou ne sont vraiment pas doués. Soit qu'il leur manque la technique de base, soit qu'ils ne sachent pas créer une atmosphère, soit encore que les préliminaires soient pour eux une étape aussi exaltante que les épreuves de qualification pour les équipes de la Ligue des Champions.

Ces Loulou, par une conception originale du corps féminin, pensent qu'il suffit de procéder par extrapolation, c'est-à-dire d'introduire le zizi là où la nature le suggère (il est vrai que la nature suggère aussi d'autres endroits, mais c'est une autre histoire) pour satisfaire une Julie et le vagin qui s'y rattache. « Vas-y Julie », tel est le mantra qu'ils récitent ou beuglent parfois sur l'air des trompettes d'*Aïda*, pour donner à la bien-aimée un orgasme avec applaudissements rideau levé.

Ou alors, c'est la chute dans le registre rural et populaire avec le classique « Viens là que je te plume, Julie », censé impressionner la poulette et lui déclencher un orgasme avant même qu'on ne la touche. Certains, par pudeur ou pour éviter d'avoir l'air trop macho, n'osent pas le dire à voix haute, mais tout Loulou le pense en savourant d'avance ces soixante secondes d'érotisme sophistiqué qu'il va s'offrir avec sa Julie. Inutiles, franchement, les navigateurs posés sur le zizi afin de le diriger droit

sur le point G, inutiles aussi les indications dans l'oreillette soufflées en régie pour repérer le clitoris : le Loulou va droit au but, sans pauses ni déviations superflues. Tout au plus, s'il est en panne de carburant, s'arrêtera-t-il à la pompe.

Nuance n° 37

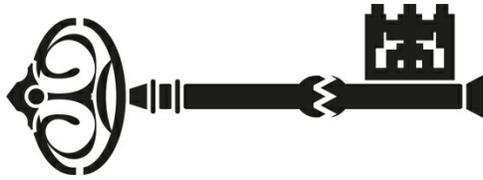
La conduite



Monsieur Grey conduit les jeux érotiques pour offrir des orgasmes multiples à sa dulcinée. Le Loulou conduit sa Fiat Multipla.

Nuance n° 38

À la maison



Petite nuance en passant : c'est écrit noir sur blanc, Monsieur Grey gagne environ cent mille dollars de l'heure. Oui, vous avez bien lu : cent mille. Chaque heure qui passe, Monsieur Grey peut s'acheter un petit studio, par exemple. C'est juste un exemple, car Monsieur Grey vit dans une maison de conte de fées où, si le Petit Poucet entrait, il devrait laisser tomber derrière lui des pizzas *big size*, et non des miettes de pain.

Chez le Loulou, tiens donc, ce serait plutôt soixante mètres carrés tout mouillés, une salle de bains, deux petites chambres et un séjour tout riquiqui avec cuisine à l'américaine. Ajoutons-y une Julie, deux enfants et un chien : comme ça, pour voir quel effet ça fait.

Effet matin : réveil à six heures et demie, duels impitoyables pour s'emparer de la salle de bains, sèche-cheveux arraché à force de morsures et de « Putain-ce-qu'il-est-tard » qui font trembler les vitres, pendant que le chien miaule par pur esprit de contradiction et que la cafetière siffle. Puis course d'obstacles vers la sortie, piétinant petites culottes et slips abandonnés par terre, saut carapé du peignoir s'égouttant sur le lit, pied qui se tord dans la savate à talon, rixe générale et « Va-te-faire-voir », suivi de lancer de croquettes en plein dans les oreilles.

Après quoi, tout le monde sort et on n'en parle plus jusqu'au retour.

Effet soir : rien n'est prêt pour le dîner, la Julie manie casseroles et jurons, pendant que le Loulou et les enfants, lancés dans le Championnat des gâteaux d'apéro, se battent à qui laissera le plus de miettes sur le canapé. Au moment précis où la Julie égoutte les pâtes, le téléphone sonne : une nana propose un tranche-poulet avec prise USB à un prix imbattable. Le chien, pendant ce temps, demande aux voisins de l'adopter en laissant sur leur paillason un caca en forme de cœur.

Après quoi, enfin, chacun se consacre à son activité préférée : casser les pieds aux autres. Grâce à l'exiguïté des lieux, la réussite est totale.

Nuance n° 39

L'automobile



Être la fiancée de Monsieur Grey veut dire, entre autres choses, recevoir en cadeau des flopees d'automobiles. On voit ainsi des Audi et des Saab décapotables tomber du ciel. Même si les voitures appartiennent à son aimée, Monsieur Grey, malin comme un furet, préfère veiller personnellement à la conduite.

Être la fiancée du Loulou – moins malin que son alter ego littéraire –, c'est vivre en direct une expérience dévastatrice, celle de sa présence à bord comme passager (la voiture, c'est nous qui l'avons payée, bien sûr, avec nos petites économies).

Le Loulou, quand sa Julie se gare, est au bord de la crise de délirium. Sa tête part à droite puis à gauche, ses pieds miment frénétiquement sur le tapis l'usage du frein, de l'embrayage et de l'accélérateur tandis qu'il lance ses bras en tous sens, bouchant toute visibilité. Puis, une fois sa Julie impeccablement garée, le Loulou se précipite hors de l'habitacle avec règle et goniomètre pour mesurer la distance exacte qui sépare la voiture du trottoir, ainsi que l'angle (honteusement obtus) qu'elle décrit avec celui-ci.

Mais revenons un peu en arrière : prenons la situation dans laquelle la Julie et le Loulou sont encore en route. Pendant que Julie conduit, placide, Loulou semble piqué par une tarentule. Incapable de rester immobile, il se bagarre avec tous les mécanismes qui tombent à sa portée : la clim, l'autoradio, l'horloge à coucou (que Julie doit apporter à sa mère). Puis, quand il a épuisé les objets à manipuler, il passe à la terrible Phase Conseil : celle où, dans un ordre aléatoire et sans lien avec

la réalité, il distribue à l'envi les « Attention ! » « Ralentis ! » « Accélère ! » « Mais-qu'est-ce-tu-fous ? » jusqu'à ce que, enfin, l'ingrate Julie lance un furieux : « Écoute, merde, je m'arrête et tu prends le volant. »

Mais non, le Loulou ne veut pas conduire, il s'amuse bien plus du côté passager. D'une voix fausse, il demande pardon à sa Julie et jure qu'on ne l'y reprendra plus. Ce qui l'oblige, pour ne pas trahir sa parole, à passer à la phase suivante, dite de l'Extraversion, dans laquelle il ignore totalement la Julie : pour s'échauffer, il commence par observer à la dérobée les conducteurs des autres voitures, sans dire un mot. Mais on entend le grondement des cordes vocales qui carburent.

Enfin se matérialise la Provocation suprême : l'homme-au-chapeau, celui qui devant eux conduit comme un escargot. Impossible de résister. Le Loulou commence à s'agiter sur son siège, piaffe, remonte la lèvre en découvrant sa canine et se met à grogner doucement. L'homme-au-chapeau fait plus d'effet qu'une souris mécanique : le Loulou va bientôt lui sauter dessus, gueule ouverte et poil hérissé.

Le chapeauté dûment mordu, un cycliste, un piéton et même un feu de signalisation insultés au passage, la Julie et le Loulou arrivent à leur garage. L'ouverture du rideau de fer et autres subtilités mécaniques vont les entraîner dans une rixe géante à coups de lubrifiant pour serrures. Mais ceci est une autre histoire.

Nuance n° 40

Les règles



Rien ne peut arrêter l'appétit sexuel vigoureux de Monsieur Grey. Pas même les ragnagnas. Au point que nous le voyons – ou plutôt, le lisons – tirer sur le célèbre petit fil bleu comme il tirerait sur la sonnette et, sans attendre nulle permission, s'ouvrir un chemin dans une demeure désormais plus ou moins praticable.

Le Loulou, homme de science, sait parfaitement qu'une femme, pendant ses règles, ne doit pas toucher les plantes, qui risqueraient de mourir en poussant des cris déchirants. Il ne risque donc pas, pendant lesdites journées, de lui confier son précieux zizi. Sans compter que la science, appliquée cette fois à la mayonnaise, confirme que celle-ci tourne au toucher menstruel d'une Julie quelle qu'elle soit, de même que la crème fraîche devient rance. Le Loulou, bien sûr, n'éjacule pas de la mayonnaise ou de la crème fraîche, mais il note que de manière générale les fluides sont détériorés par le cycle menstruel : autrement dit, restons au large.

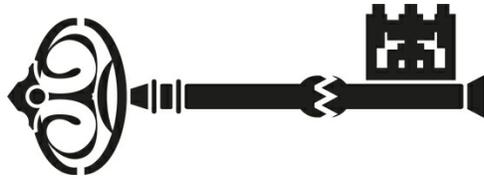
Sans compter – c'est Pline l'Ancien qui le dit, un Loulou naturaliste des temps jadis – que la proximité d'une femme en menstrues peut opacifier les miroirs, tuer les abeilles et faire rouiller le fer. Sur les miroirs ou les abeilles, le Loulou ne se prononce pas, mais il se raidit sur la question du fer. Ou plutôt, en lui se raidit la ferraille qu'il prétend abriter dans son caleçon. Fer ? Qui parle de fer ? « Me voici ! », annonce avec orgueil le membre honoraire de ses dessous intimes. Et le Loulou, à la pensée de son cher vieil ami qui se rouille, s'attriste et prend la poudre d'escampette, non sans emporter un parapluie, au cas où.

Bref, ceinture pour la Julie : quand elle a ses règles, le Loulou et son zizi se tiennent cois, brandissant pioche et râteau en guise de croix pour la défense du légume menacé. « *Vade retro* », dit le Loulou. Et la Julie, qui a passé tous les cours de latin au lycée à fumer dans les toilettes, croit que ce gros cochon de Loulou veut s'introduire dans son *retro* sous prétexte qu'il ne peut aller ailleurs.

Sur ce malentendu s'ouvrent de nouvelles perspectives, les unes envisageables – « Vas-y donc » –, d'autres moins.

Nuance n° 41

La prouesse



On raconte que Monsieur Grey danse divinement. Le Loulou ment divinement.

Nuance n° 42

L'écoute



Monsieur Grey écoute sa bien-aimée. Monsieur Grey désire ardemment qu'elle lui parle, se raconte, lui dise au matin ses rêves de la nuit, s'étende sur leur relation. Ce qui, pour un Loulou moyen, équivaut au pire des cauchemars.

Ainsi, dès que la Julie lui dit : « Il faut que je te parle », le Loulou pose les mains sur ses oreilles et pousse très fort la vocalise bien connue : « Ouh-la-la, ouh-la-la. » Ainsi, nulle parole supposant une écoute (et surtout une réponse) ne pourra pénétrer ses délicats et récalcitrants pavillons auriculaires.

Même la tentative de la Julie pour lui parler en alphabet zazou, zézéyant zhabilement : « Ze dois zabzolument te parler », tombe dans le vide. « Hein ? Z'ai pas compris, z'entends rien », répond le Loulou, sans s'apercevoir que s'il répond, c'est qu'il a compris.

Puis, par sécurité – peut-être que Julie connaît aussi l'alphabet muet –, le Loulou ôte prestement son caleçon (non, il n'envisage pas de la faire taire de cette façon) et se l'enfile sur la tête, s'auto-diagnostiquant un empêchement de la vue comme de l'ouïe.

Quand enfin il ne voit pas et n'entend pas – mais qu'il pourrait encore parler –, le Loulou va se faire une tisane. Et tandis qu'il s'affaire au milieu des herbes officinales et passoirs de toutes dimensions, le voilà qui, d'un geste soudain, tente d'avaler la théière. Il y réussit partiellement : de ses lèvres ne dépasse plus que le bec rétif de porcelaine. Il n'émet plus alors, pour preuve de l'événement fâcheux qui l'a rendu muet, qu'un bref gargouillement sifflé. Et puis, plus rien.

Ces derniers temps, cependant, le Loulou a développé une technique alternative de survie relativement évoluée : il n'écoute pas, mais il est capable d'archiver en toute neutralité dans un coin de son cerveau le son des mots prononcés par Julie. Pas le sens, hein. Uniquement le son.

Aussi, quand la Julie, d'un air de défi, le somme : « Répète ce que je viens de te dire », il retranscrit fidèlement la cassette, sauvant ainsi sa peau.

Il peut arriver que le Loulou qui restitue les sons comprenne au même instant le sens des paroles prononcées. Mais le fait est rare : la plupart du temps, il répète comme un perroquet, avant de s'envoler ailleurs, ineffable, impuni et léger.

Nous avons quelque raison de penser que Monsieur Grey lui demandera bientôt le brevet de cette sublime technique, vu tous les délires mentaux de sa belle qu'elle lui narre par le menu.

Nuance n° 43

Les occasions mondaines



Si Monsieur Grey emmène sa belle à une réception, il la serre contre lui d'un air protecteur et la présente avec orgueil à chaque membre de l'assistance, spécifiant en toutes lettres et avec sous-titres pour malentendants qu'elle est sa fiancée. Évidemment, il ne la laisse pas seule tant qu'elle n'est pas parfaitement à l'aise, et il évite avec tact de raconter des anecdotes de son propre passé dont elle pourrait se sentir exclue. Un bijou, ce *social* Grey.

Et le Loulou ? Le Loulou moyen ne va aux fêtes que pour draguer. S'il vient, comme on dit, accompagné, alors la fête s'avère pour lui le plus fastidieux des pensums.

Quoi qu'il en soit, s'il doit vraiment faire acte de présence en compagnie de sa Julie, il l'entraîne aussitôt vers le buffet où il se jette sur la nourriture et sur le punch pour oublier qu'il s'ennuie à périr. Puis, dès qu'il a atteint le taux d'alcoolémie nécessaire pour sortir de son comportement autiste, il attrape sa Julie par la main (pour être sûr de ne pas l'oublier quand il repartira) et commence à se promener à travers l'assistance. Quand il rencontre quelqu'un – et surtout quelqu'une –, à la différence du galant Monsieur Grey, il évite soigneusement de présenter Julie comme sa fiancée : tout au plus est-elle « une amie ». Ce qui provoque une crise de rage instantanée chez l'amie Julie, qui nécessiterait une vaccination d'urgence.

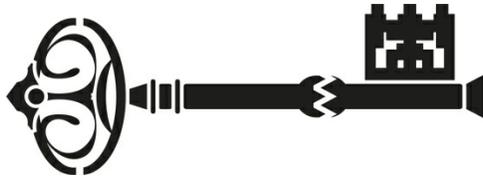
Puis, inmanquablement, le Loulou tombe sur une ex-« amie ». Et celle-ci de lui rappeler aussitôt, avec force gloussements et clins d'œil, toute une foule d'anecdotes extrêmement personnelles et intimes (et bien sûr désopilantes) concernant leur passé commun. La bave de l'amie Julie lui écume à présent tout autour de la bouche, telle une barbe de père Noël.

Mais ce n'est pas une fête costumée, et Monsieur Grey n'est pas avec elle, même pas déguisé en

Loulou.

Nuance n° 44

Draguer



Monsieur Grey est si fascinant que les femmes se pâment autour de lui sans qu'il ait besoin de les chercher. Elles s'agglutinent en grappes dans son sillage, telles des abeilles sur le miel (ou comme des mouches, si l'on traverse un moment de pure antipathie à l'égard du personnage littéraire le plus hot du moment).

Il ne bouge pas le petit doigt, à moins qu'il ne dispose d'un endroit où l'enfiler savamment.

Le Loulou, en revanche, travaille beaucoup du doigt. Par exemple, quand une inconnue clique « J'aime » sur un de ses liens sur Facebook, il se précipite aussitôt pour poser son petit doigt télématique sur l'icône de l'inconnue et, s'il lui semble comprendre qu'elle respire en dehors du virtuel, il lui demande son amitié. Et plus si affinités.

Nuance n° 45

La baise amicale



Il existe des sujets fortement allergiques à l'idée de couple stable, qu'il s'agisse de fiançailles ou, pire encore, de mariage. Monsieur Grey, est-il besoin de le préciser, ne fait pas partie de ces petites natures. Après quelques jours, il se déclare officiellement à sa belle, sans qu'il lui vienne fût-ce une mini-crise d'asthme, une pustule d'urticaire ou un début d'eczéma, et sans qu'il commence à se gratter furieusement sous les aisselles.

Le système immunitaire du Loulou, lui, serait plutôt hypersensible. Donc, tant qu'il s'agit d'accoupler des parties génitales sans impliquer les deux propriétaires, il n'a aucun problème ni eczéma, et encourage même cette amitié naissante de toutes les façons. C'est à lui qu'on doit par exemple l'invention de la catégorie des « amis de baise ».

L'ami de baise, en pratique, est un fiancé qui ne veut pas se fiancer. Le Loulou revendique ce concept de manière un peu différente, évidemment, mais en réalité ce n'est qu'un expédient pour inventer des formules socialement acceptables lui permettant de lutter contre son allergie au pollen conjugal.

Prenons un Loulou et une Julie quelques secondes après leur premier baiser. Le Loulou a mobilisé tous ses neurones afin d'identifier au plus vite un lieu à l'écart où son plus vieux pote, celui qui piaffe dans son pantalon, pourra s'amuser lui aussi. Nulle autre pensée n'agite sa matière grise. C'est la survie de l'espèce qui le gouverne.

La Julie a mobilisé tous ses neurones afin de déterminer si ce Loulou qu'elle vient d'embrasser

sera un bon père pour leurs enfants, ou se montrera au moins capable de réparer un store coincé. C'est la survie de l'espèce (et des stores) qui la gouverne, elle aussi.

Disons maintenant que tous deux ont trouvé le fameux lieu à l'écart et qu'ils en ont amplement profité. La matière grise loulouesque est traversée d'arcs électriques, à cause des neurones qui communiquent avec frénésie : « Eh dis donc, cette Julie, ça serait pas le genre à vouloir tout de suite se fiancer ?

– Naaan, elle sait bien qu'on est amis pour la baise.

– Amis pour la baise ? Et depuis quand les amis baisent ?

– Mais tais-toi. Au lieu de raconter des conneries, réfléchis plutôt au moyen d'entretenir avec Julie une relation sans engagement. Sinon tu deviendras eczémateux et pustuleux, et tu te gratteras comme un chien couvert de puces. »

Pendant ce temps, les neurones de Julie élaborent une subtile stratégie anti-puces afin de passer un collier bien serré autour du cou de ce toutou adepte de la baise amicale. Va-t-elle y parvenir ? Va-t-elle échouer ? On l'ignore. Il faudrait toute une trilogie pour le savoir.

Nuance n° 46

L'alimentation



Monsieur Grey, apparemment dans le but de satisfaire son louche propos érotique, exige de sa bien-aimée qu'elle s'alimente sans modération. À vrai dire, c'est un peu une fixation qu'il fait sur la nourriture : pire qu'une mère des années cinquante, il ne cesse de demander à sa belle de manger, manger, manger.

Le fait est que chacune d'entre nous, y compris celles qui sont trop maigres, se sent abominablement obèse : un tas de graisse, qui s'habille peut-être en 36, mais tas de graisse tout de même. Alors, un homme qui vous propose, vous ordonne et même vous supplie de manger, eh bien, ça n'existe que dans les contes de fées. Et toc.

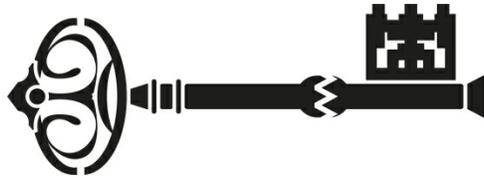
Le Loulou réel, en revanche, a subi dès sa naissance une intervention délicate aux yeux. Il s'agit d'une greffe multiple d'instruments de mesure pour diagnostic de précision, qui sont maintenant à l'affût à l'intérieur de sa pupille.

Dans le désordre, on lui a implanté : un pèse-personne digital à carte mémoire pour nous rappeler à tout moment ce fameux lundi où nous pesions cinq kilos de moins ; un scanner à haute définition pour la conversion instantanée de notre silhouette, permettant de relever les débordements, fussent-ils d'un nanomillimètre ; un adiposomètre wifi, qui définit la masse grasse grasse et la masse grasse maigre, afin de distinguer la métabolisation des lasagnes de celle de la laitue ; un tomodensitomètre qui passe les tissus aux rayons X et fait la grimace aussitôt qu'il repère de la cellulite ; un microscope électronique qui examine chaque cellule adipeuse et, s'il la surprend la serviette encore autour du cou et l'air repu, l'écrase aussitôt contre le verre de la plaquette ; un détecteur de mensonges doté d'alarme sonore anthropomorphique émettant un sifflement sardonique quand la patiente jure n'avoir mangé qu'un yaourt ; une baguette de sourcier avec caméra et port USB pour détecter l'excès de liquide dans les cuisses, le photographier et le partager sur Facebook et sur une autre vingtaine de

réseaux sociaux.

Nuance n° 47

Les enfants



Monsieur Grey, homme aux mille qualités, ne recule pas s'il s'agit de faire des enfants. Il temporise un peu au début, mais ça lui passe.

Simulons à présent la situation où la Julie demande au Loulou : « Si on faisait un enfant ? »

Le Loulou allume une cigarette et fume, fume, fume jusqu'à s'envelopper d'un grand nuage blanc.

Je suis sûre que vous le voyez, le nuage.

Nuance n° 48

Les sex toys



Les tiroirs de Monsieur Grey sont remplis de sex toys. Et bien sûr il sait parfaitement s'en servir et tirer de chacun d'eux le maximum de plaisir pour sa bien-aimée. Il n'a que vingt-huit ans mais ses connaissances pratiques sont surprenantes. Le dicton « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait » ne le concerne pas : il a le corps d'un jeune homme et l'expérience d'un vieux coureur de putains. Ce sont les miracles du génie génétique, ou du génie éditorial.

Le Loulou, qui a, sur la question sexuelle, son orgueil à défendre, s'en va un jour rendre visite à une boutique spécialisée en accessoires érotiques, dans le but de parfaire sa culture. À dire vrai, il est un peu embarrassé. S'il devait aller, par exemple, à la pharmacie acheter une crème contre les hémorroïdes, il pourrait toujours préciser à l'accorte pharmacienne : « En fait, c'est pour mon grand-père », renforçant l'information par une expression d'incrédulité et de dégoût. Mais dans une boutique porno, il ne peut guère s'abriter derrière le postérieur grand-paternel.

Dès qu'il entre dans la boutique du péché, un monde s'ouvre à lui. Un monde dont il ne sait, en vérité, pas grand-chose. La première chose qu'il voit le jette dans des abîmes de perplexité : un canard. Que fait donc là ce canard ? Depuis quand le canard est-il synonyme de pornographie ? Qu'est-il arrivé à Donaldville ?

Tout en méditant de déménager à Mickeyville par esprit de vengeance, il circule entre les rayons en arborant un air sceptique pour se donner une contenance. Poupées gonflables, vulves gonflables, pénis gonflables. Le vrai kit de survie pour naufragé : s'il y avait eu un érotomane à bord du *Titanic*,

il y aurait eu des bouées pour tout le monde.

Maintenant, le Loulou examine un vibromasseur qui présente, d'un côté, un petit doigt se relevant vers le haut, en signe de reproche, dirait-on. Ben oui, parce que sans ce petit doigt, qui c'est qui va y penser, au clitoris, hein ? Le Loulou se dit que le petit doigt pour clitoris, il l'a lui aussi dans son bagage génétique comme accessoire de série. Bon.

Et le vibromasseur à crochet ? C'est quoi ça ? Comme celui du Capitaine du même nom ? Le résultat d'une attaque de crocodile ? Mais non, imbécile d'usager de base, c'est exprès pour arriver au point G. Et l'anneau pour le pénis ? L'équivalent de la bague au doigt pour les filles romantiques ? Et ces pinces à mamelons ? Pour empêcher les seins de tomber ?

Puis le Loulou découvre, dans le rayon high-tech, des sex toys qui se branchent carrément sur lecteur MP3 : ça dit que, selon la puissance des gémissements émis par la Julie de service, l'objet comprend quelles vibrations sont les mieux adaptées et à quelle fréquence. Ça alors.

C'est ainsi que le Loulou, un peu abattu et un peu confus, quitte la boutique et s'en va chez son vendeur de légumes habituel : « Excusez-moi, vous n'auriez pas des bananes pas trop mûres ? »

Nuance n° 49

Les nuances



Imaginons qu'un jour, à Monsieur Grey et à son Anastasia, il arrive quelque chose de désagréable. Même un tout petit truc, genre furoncle sur le nez. Bon. Imaginons maintenant que tous les deux – nous connaissons un peu notre Grey, à présent – affrontent le problème avec sérieux et méticulosité, sans compter un déploiement de moyens digne de la NASA. Et puis, bon, forcément, ça finit en baise, on s'en doute. Mais si le furoncle, simple hypothèse, se pointe sur le nez quand ils ont mettons cinquante ans et qu'ils sont ensemble depuis un quart de siècle, eh bien, nous n'avons absolument pas la certitude que les choses se termineront comme précédemment.

Avec le Loulou, en tout cas, une chose est sûre : le furoncle (ou tout autre problème) serait affronté en tout temps de manière si biscornue et inadaptée qu'on en serait pliée de rire. Et pardonnez-moi, mais à la longue, mieux vaut être pliée (de rire) que prosternée (d'admiration béate).

Autre chose encore. Et même, trois. Allez, une trilogie, tant qu'on y est : n'y a-t-il pas meilleur cadeau que celui qu'on se fait, protection plus efficace que celle qu'on n'attend que de soi, et n'y a-t-il pas meilleur Loulou que celui que nous n'essaierons jamais de faire ressembler à Monsieur Grey ?

Remerciements

Merci à E. L. James et à sa trilogie pour m'avoir offert des heures de lecture particulièrement divertissantes. Et pour m'avoir fait venir l'envie irrésistible d'écrire ce livre.